



Le cri retenu de la contrebasse

Faute d'une direction assez fouillée qui aurait relevé chez l'unique personnage (Luc Morissette, ci-contre) ses contradictions et son angoissante vacuité, *La contrebasse*, de Patrick Süskind, reste trop prudemment en retrait du drame tout intérieur imaginé par son auteur.
Page B-3

Une prise de parole

Étudiants de première ou de deuxième année d'université, ils ont quelque chose à dire, et le disent. Un groupe de réflexion de six jeunes a préparé, cet été pour les lecteurs du DEVOIR, une série de textes qui veulent renouer avec la tradition de *Cité libre* et de *Parti pris*. Ça commence aujourd'hui, en pages IDÉES.
Page B-8

Un public élargi pour la danse

La quatrième édition du Festival international de la nouvelle danse fut sans conteste la meilleure, écrit Mathieu Albert. Par sa programmation bien équilibrée (11 compagnies étrangères, huit québécoises), sa qualité également, elle a contribué à attirer un nouveau public à la danse.
Page B-3

Trois prix pour Hosanna

Hosanna, de Michel Tremblay, a mérité hier soir trois des prix décernés par l'Association québécoise des critiques de théâtre pour la saison 90-91 : ceux de la meilleure production, de la meilleure mise en scène et du meilleur interprète masculin, René Richard Cyr (ci-contre).
Page B-3



L'extrême marginalisation de l'extrême-gauche

Une poignée d'irréductibles Québécois gardent la foi malgré l'effondrement du Bloc communiste

Josée Boileau

ON LES CROYAIT disparus pour de bon et, de fait, ils se font très discrets. Eux-mêmes admettent volontiers que plusieurs s'étonnent de les retrouver lors de manifs ou de réunions : « Ah bon, vous êtes encore là ! ».

Les marxistes, trotskystes, socialistes, gauchistes québécois sont en effet toujours au poste, inébranlables dans leurs convictions, toujours seins quant à l'inéluctabilité de la mort du capitalisme.

Le profane sera même surpris de constater que les groupes de gauche ou d'extrême-gauche se comptent par plus d'une dizaine au Québec. Non pas qu'ils galvanisent les masses ou que la relève se bouscule aux portes, mais chacun revendique qui 50, qui 60, qui 86 membres, des vrais, des convaincus, de ceux qui assistent aux réunions hebdomadaires, qui s'activent sur leurs lieux de travail, qui versent des cotisations loin d'être symboliques (pouvant dans certains groupes aller jusqu'à 10 % du revenu brut) pour assurer la survie du parti ou du mouvement.

Et curieusement, ce n'est même plus pour eux le creux de la vague. L'effondrement du Mur de Berlin, le coup d'Etat raté en Union soviétique, les remous politiques encore impensables il y a peu en Albanie, ne font, disent-ils, que stimuler un certain intérêt à leur égard. Les régimes autoritaires ne servent plus de repoussoir aux idées de gauche, finit-on par conclure.

« Notre pire période, on l'a connue en 1987, explique François Moreau, du groupe trotskyste *Gauche socialiste*. Depuis, on est pour ainsi dire en expansion. Nous avons recruté de nouveaux membres, notre journal est passé de trimestriel à mensuel. Et la Guerre du Golfe a amené davantage de jeunes à s'intéresser à nos propos ».

Marc Valade, du *Réseau d'action et d'appui aux luttes populaires*, un groupe où se concentrent des chrétiens de gauche, va plus loin.

« Les événements survenus depuis deux ans en Europe de l'Est n'ont eu que bien peu d'influence ici », analyse-t-il.

« Au Québec, l'histoire de la gauche ces 20 dernières années a surtout été marquée par la compétition entre des groupes revendiquant la pureté idéologique ou la cohérence des moyens d'action. Conjugée à la montée du néo-libéralisme, cette attitude dogmatique et sectaire du « tout ou rien » a été en soi un bien plus grand facteur de démobilité des militants que ce qui s'est passé à l'Est ».

Preuve de la distance entre l'effondrement du Bloc communiste et la gauche québécoise, le *Réseau d'action* a lui-même été formé pas plus tard que l'an dernier, souligne

encore M. Valade.

Les remises en question, les autocritiques n'ont pas non plus attendu les années 90. Elles ont plutôt coïncidé avec l'arrivée au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev en Union soviétique en 1985.

« Nous avons entamé un processus de renouvellement en 1986, raconte ainsi Marianne Roy, du *Parti communiste du Québec*. On s'est demandé à quoi au juste notre nom correspondait, et cette réflexion s'est finalement traduite lors de notre congrès de juin dernier par la décision de changer notre appellation au cours des prochains mois ».

Au contraire, la *Ligue ouvrière révolutionnaire* (de tendance trotskyste) a pour sa part décidé de devenir il y a peu la *Ligue communiste* précisément parce que la chute des régimes de l'Est faisait en sorte que le communisme pouvait retrouver sa pureté d'origine. « Après 60 ans de lutte contre le stalinisme, nous pouvons enfin renouer avec une continuation entre nos convictions et notre nom », dit Michel Prairie qui se présentera comme candidat lors des élections provinciales partielles à venir dans Anjou.

Autre signe indubitable de changement : la gauche se parle au Québec !

Les querelles des années 70, marquées par les scissions, les tensions intestines et les dénonciations à grands coups d'articles dans les journaux militants, n'ont maintenant plus leur place... ou à peine.

La gauche reste divisée parce que chacun tient à ses nuances, que l'on passe des chrétiens-marxistes aux socialistes libertaires ou aux tenants et dissidents de la IVe internationale, « et que ce qui nous sépare est probablement bien plus important que les différences entre le Parti conservateur et le Parti libéral », comme le souligne François Moreau.

Mais comme tous revendiquent le meilleur de la gauche — l'instauration de l'égalité, de la justice sociale, la fin de toutes les oppressions —, que les crises économiques qui se succèdent depuis 1973 démontrent bien pour tous que le capitalisme est en déclin, que les intérêts convergent (l'écologie, les autochtones ont là comme ailleurs la cote) il est maintenant possible de travailler ensemble sur des projets concrets.

L'avenir du Québec fait partie de ces possibilités de collaboration. Le désir de combler les contours de la souveraineté par un projet de société — aussi vague que soit le concept qui se cache derrière ces mots — trouve de plus en plus preneurs dans les cercles syndicaux, étudiants, intellectuels, populaires, etc.

Or, les groupes de gauche ont justement une alternative toute prête avec le très net désir de ne pas, cette fois, manquer le bateau. En 1980, la gauche québécoise avait appelé à

Voir page B-2 : Gauche



Comme bien des groupes de gauche, le Parti communiste du Québec a changé. Non dans ses convictions, qui condamnent irrémédiablement le capitalisme, mais « parce que des obstacles comme le dogmatisme, la rigidité, la recherche d'un modèle absolu n'existent plus », souligne la porte-parole du parti Marianne Roy.

Les néo-radicaux de la communication

Josée Boileau

COMMENT ÊTRE jeune, à gauche et militant en ces années 90 ? En ayant son propre journal.

Le militantisme des années 70 a vécu, l'heure est à la communication. Aujourd'hui comme hier, chaque groupe de gauche a son organe d'information. Mais voilà que maintenant, ceux-ci côtoient des journaux à la critique sociale tout aussi incisive et radicale, et qui ne sont affiliés à personne.

Rebelles à Montréal et *Droit de parole* à Québec font partie de ces journaux dirigés par des jeunes à qui « l'étiquette de gauche ne fait pas peur », comme le dira l'un d'entre eux.

L'un affiche une tendance politique claire, l'autre se définit davantage comme un média d'information respectant les grands barèmes du journalisme traditionnel. Mais dans les deux cas le mot d'ordre reste le même : prendre position.

À *Rebelles*, c'est le « socialisme libertaire » qui triomphe. Le journal existe depuis près de trois ans. Il récuse le dogmatisme et la ligne de parti au profit d'un pluralisme basé sur des valeurs où se couloient l'anarchisme, le marxisme, le féminisme, l'écologie, le pacifisme. « Nous ne désirons pas être le journal d'une chapelle mais bien l'outil d'un mouvement », pouvait-on lire dans l'éditorial du premier numéro.

Le journal, bimestriel, tire à 1500 exemplaires et dit en écouler 1000. Douze personnes, dont la moyenne d'âge est 30 ans, voient à sa fabrication au sein d'un comité de rédaction qui refuse toute hiérarchie.

« Nous n'avons pas de solution magique, explique l'un de ses responsables Jean-Claude Laporte. Mais nous estimons que le système capitaliste n'est pas viable parce qu'il est basé sur l'exploitation des individus et que toute réforme

à l'intérieur de ce système n'apporte que des *plasters* sociaux.

« Le but de ce journal n'est pas d'apporter une réponse définitive. Mais quand une situation nous écoeure, on fait en sorte de la dénoncer ».

Droit de parole à Québec est d'une autre facture. D'abord parce qu'il existe depuis 18 ans, ensuite parce qu'il s'agit d'un journal communautaire tirant à 15 000 copies et qui est distribué au centre-ville de Québec. Mais la différence est subtile tant le ton du journal ne laisse aucun doute quant à son orientation de gauche.

Depuis l'an dernier, une nouvelle équipe est en place : une dizaine de jeunes de 25 ans en moyenne se sont donnés pour mission de s'éloigner de l'idéologie militante pour développer un style un peu plus neutre. Il ne s'agit là toutefois que d'une simple affaire de méthode plutôt que de changement de cap.

« Le journal ne veut pas prôner un projet de société, explique le responsable de rédaction, Marc Fortier, 22 ans à peine. Mais on pose des constats politiques face au développement économique de la ville de Québec, à la pauvreté, au capitalisme, aux structures de pouvoir ».

« Ce journal est une réponse à nos interrogations politiques et il est à la mesure de nos moyens. On ne veut pas changer le monde, faire la morale, jouer à l'avant-garde éclairée. Mais orienter ce qui se passe à Québec, ça oui ! ».

Ils font bande à part, ces jeunes qui jouent la carte de la conscience sociale quand celle-ci n'est plus à la mode. Et c'est là le cadet de leurs soucis.

« Je ne me sens pas comme un extra-terrestre », résume en riant Jean-Claude Laporte.

« Oui, on est tout à fait marginal, fait de son côté Marc Fortier, mais on pense que notre action est nécessaire. Au moins nous ne restons pas passifs face à tout ce qui, émotivement, nous révolte ».

« En 68 tout le monde scandait 'L'imagination au pouvoir'. Aujourd'hui l'imagination frise le point 0 et le conformisme est étouffant. Le fardeau pour nous il est là et ce journal est notre oasis ».

PERSPECTIVES/ÉDUCATION

25 ans plus tard, l'école non confessionnelle reste une utopie

Jean-Pierre Proulx

Collaboration spéciale

VINGT-CINQ ans après le rapport Parent, il n'existe toujours pas au Québec d'écoles non confessionnelles. Catholiques et protestants occupent fermement toute la place.

Certes, d'ici un an, la Cour suprême pourrait avoir validé la loi 107 qui décrète le remplacement des commissions scolaires confessionnelles par des commissions scolaires linguistiques. Mais, au niveau des écoles, les Églises ont, au plan juridique, si bien consolidé leurs positions, que les avenues qui permettraient de voir surgir le pluralisme, que commande l'évolution manifeste de la société québécoise, apparaissent sérieusement bloquées.

Pourtant, au printemps 1966, la commission Parent écrivait déjà : « Un certain nombre de parents

attendent déjà depuis trop longtemps l'ouverture d'un secteur non confessionnel : il faudra prévoir pour septembre 1966 les premières écoles non confessionnelles de langue française dans l'île de Montréal ». On les attend toujours.

En avril 1961, le Mouvement laïque de langue française voyait officiellement le jour. Il s'était donné comme principal objectif « l'établissement d'un secteur laïque, c'est-à-dire non confessionnel, égal en droit et parallèle » au système confessionnel existant. Le MLF est mort en douce à la fin des années 1960 pensant, vu les promesses du rapport Parent, avoir atteint ses objectifs.

Du reste, dès l'année suivante, en mars 1967, le Conseil supérieur recommandait au ministre qu'une expérience soit faite (à Montréal) pour une durée limitée de 4 à 5 ans, touchant l'organisation d'écoles non confessionnelles.

Comme le gouvernement n'avait

pas bougé, le Conseil supérieur insistait, en janvier 1968, sur l'urgence que des mesures soient prises en ce domaine.

Mais à l'automne 1968, la création du Parti québécois, en pleine crise de Saint-Léonard, faisait passer la question confessionnelle à l'arrière-plan. Dorénavant, la question linguistique et nationale allait occuper l'avant-scène. Elle l'occupera pendant près de dix ans jusqu'à l'adoption de la Charte de la langue française en 1977.

Le problème confessionnel n'était pas pour autant oublié. Au contraire, le « bill 63 » de 1969 accordant le choix de la langue d'enseignement, permettait aussi, pour la première fois, aux commissions scolaires existantes d'ouvrir des écoles « autres que catholiques ou protestantes ».

Mais, administrativement, la loi n'accordait aucun moyen pratique aux citoyens désireux de se prévaloir d'une telle possibilité. La

commission Parent, elle, avait recommandé que les commissions scolaires tiennent annuellement un recensement « afin de déterminer le nombre d'enfants que les parents désirent inscrire dans chaque enseignement, catholique, protestant et non confessionnel. Ce mécanisme n'a jamais été instauré ».

La commission Parent avait aussi recommandé en 1966 de créer partout des commissions scolaires « unifiées » qui auraient administré des écoles catholiques, protestantes, non confessionnelles, aussi bien françaises qu'anglaises.

Mais après deux tentatives avortées d'instaurer un tel système à Montréal, le gouvernement libéral virait à 180 degrés. En 1971 et 1972, les lois 27 et 71 redécoupaient plutôt le territoire du Québec en commissions scolaires « pour catholiques » et « pour protestants ». Sur le plan juridique, on venait de confessionnaliser la totalité des commissions scolaires qui, pour la

plupart, étaient, jusque là, demeurées communes.

Dans ce nouveau contexte, le gouvernement libéral a imaginé une autre solution. La loi de 1972 créait le Conseil scolaire de l'île de Montréal à octroyé à cet organisme neutre le pouvoir de prendre « des mesures propres à assurer (...) l'organisation des cours d'études pour des personnes autres que catholiques et protestantes ». Mais le CSIM n'a jamais utilisé son pouvoir, du reste, largement ignoré de la population. Personne, en l'absence de mécanisme approprié, n'y a d'ailleurs jamais eu recours.

Le système qu'avait proposé le Rapport Parent en 1967 est donc resté lettre morte. Sauf qu'en 1964, la nouvelle loi du Conseil supérieur de l'éducation avait déjà confié au Comité catholique et au Comité protestant le mandat de « reconnaître » juridiquement comme catholiques ou protestantes

Voir page B-2 : Utopie



Claude Ryan, le parrain de la loi 107

Une partie substantielle de la population souhaite des écoles non confessionnelles

◆ Utopie

les écoles qui demanderaient à l'être.

Mais pendant 10 ans, aucune école ne l'a fait. Si bien qu'en 1974, las de ne pouvoir exercer ses pouvoirs, le Comité catholique a décidé de « reconnaître » en bloc l'ensemble des écoles qui se trouvaient sous la compétence des commissions scolaires pour catholiques. Les protestants en ont fait autant l'année suivante. Pour la première fois, dans l'histoire du Québec, l'ensemble des écoles publiques se sont donc trouvées juridiquement confessionnelles, de même que l'ensemble des commissions scolaires.

Néanmoins, en 1974, le Comité catholique n'a pas voulu engager l'avenir: les nouvelles écoles qui voudraient être reconnues comme catholiques devaient le demander. Sur quelque 180 écoles ouvertes depuis, près de 165 l'ont fait. On compte donc une quinzaine d'écoles non reconnues dans les commissions scolaires pour catholiques. Elles ne sont pas pour autant des écoles « neutres » car on y dispense l'enseignement religieux catholique et l'animation pastorale est offerte comme dans les écoles reconnues. C'est là un droit que garantit la Loi de l'Instruction publique depuis 1988 à tous les catholiques quelle que soit l'école publique qu'ils fréquentent. Et ce droit est protégé au surplus par une clause « nonobstant ». Les protestants jouissent d'ailleurs du même droit.

Le Comité catholique avait aussi déclaré, en 1974, qu'il révoquerait le statut catholique des écoles qui n'en voudraient plus. Sauf erreur, une seule, l'école Notre-Dame-des-Neiges de Montréal a, en 1978, demandé la révocation de son statut catholique. L'affaire a abouti en Cour supérieure. On y a appris en 1981 que toutes les écoles de la CECM étaient constitutionnellement catholiques, tout comme celles de la CÉPM qui étaient protestantes au même titre. Bref, le monopole religieux des catholiques et des protestants se voyait solidement confirmé dans le milieu le plus pluraliste du Québec.

De son côté, le Comité protestant a, jusqu'à la veille de la loi 107 en 1988, reconnu d'office comme protestantes l'ensemble des écoles sous la juridiction des commissions scolaires protestantes. Vu l'opposition farouche de ces dernières au nouveau régime des commissions scolaires linguistiques, le Comité protestant s'est stratégiquement pressé de consolider ses positions sur le terrain.

Car depuis 1988, la reconnaissance

d'office n'est plus possible. La demande doit venir de la commission scolaire après consultation officielle des parents de l'école. Mais comme les parents de ces écoles ne sont pas majoritairement protestants, le Comité protestant ne s'attend pas de recevoir de demande de leur part.

Pourtant si le système scolaire est, au plan juridique, plus que confessionnel que jamais, une portion substantielle de la population n'en souhaite pas moins des écoles non confessionnelles, voire carrément neutres. Ainsi, en 1978, une enquête du ministère de l'Éducation révélait que 48 % des parents préféraient une école catholique, 1 % une école protestante, 22 % une école neutre et 39 % une école multiconfessionnelle. Ils sont vraisemblablement davantage nombreux aujourd'hui à souhaiter la diversification du système.

Comment dès lors expliquer la situation actuelle? Formulons quelques hypothèses.

■ L'école catholique, bien que juridiquement confessionnelle, s'est dans les faits adaptée à sa clientèle pluraliste. Elle est tolérable à ceux qui préféreraient une école non confessionnelle. Le prix à payer pour en sortir serait plus élevé que d'y rester.

■ Le développement rapide, depuis 1977, d'un réseau d'écoles franco-protestantes dans la région métropolitaine, a créé une soupape pour ceux qui ne peuvent accepter l'école catholique. L'école protestante en effet est une fiction juridique dont toute la tradition, justement, est de ne rien imposer, en matière religieuse.

■ La diminution rapide des clientèles scolaires, à compter de 1970, a rendu irréaliste la création d'un troisième réseau d'écoles non confessionnelles.

■ Le Mouvement laïque québécois, qui a pris la relève du Mouvement laïque de langue française en 1980, n'a jamais réussi à devenir une force politique efficace en raison de l'utopie radicale de son projet qui est d'évacuer complètement les Églises des écoles.

■ La place institutionnelle de l'Église catholique, à tous les paliers du système scolaire public, favorise a priori l'école confessionnelle. Cette place s'appuie d'ailleurs sur des enracinements culturels très profonds comme le démontrent les démarches de reconnaissance faites par les parents de 165 écoles depuis 1974.

■ Enfin, la conjoncture socio-politique a, depuis 1970 surtout, fait dériver les aspirations des années 1960, jusque là tournées vers la religion, vers la question nationale et linguistique.

Reste à savoir si la création de commissions scolaires linguistiques va créer une nouvelle dynamique et entraîner un déblocage. Du côté anglophone, c'est bien improbable: la confessionnalité constitue, surtout à Montréal, une frontière culturelle bien tracée que l'on franchit peu. En province, c'est différent: anglo-catholiques et anglo-protestants partagent en bien des endroits les mêmes écoles. Du côté francophone, les écoles protestantes qui se sont donné, depuis 30 ans une personnalité bien à elles voudront, peut-on présumer, conserver ces acquis face à l'immense majorité catholique dont la hiérarchie a jusqu'ici modelé le système en fonction des intérêts de sa communauté. Mais sait-on jamais. Mais encore faut-il que la Cour suprême valide la loi 107. Ce n'est pas encore chose faite.



Il fut un temps où les groupes de gauche étaient de toutes les manifestations à Montréal. Celles du 1er mai, les regroupaient invariablement en compagnie des centrales syndicales.

◆ Gauche

l'abstention lors du référendum. À l'heure des bilans, cette position fut fortement critiquée par bien des militants qui quittèrent les groupes (autre facteur propre à l'évolution de la gauche québécoise) en entraînant le démembrement de plusieurs de ceux-ci.

Maintenant, à un groupe près, tous se disent souverainistes. Seul *Action socialiste* — ce qui reste des m.l. dogmatiques et fermés des années 70, disent ses adversaires, c'est à dire tous les autres groupes — rejette l'indépendance du Québec.

« Nous n'avons jamais été indépendantistes, explique Patrice Legendre d'AS. Pour nous ce projet n'a pas de contenu progressiste, il est replié uniquement sur des enjeux linguistiques et il est un facteur de division avec la classe ouvrière canadienne. »

Les autres retournent l'argument en disant plutôt que la bourgeoisie canadienne souhaite, elle, le maintien du fédéralisme. Alors bourgeoisie pour bourgeoisie, autant lutter contre l'oppression nationale en harmonie avec le peuple québécois.

Changement de nom, questionnements, ouverture au pluralisme et à la collaboration, mais où est alors passée l'extrême-gauche d'antan? Elle est pourtant toujours claire-

ment identifiable: son vocabulaire n'a pour ainsi dire pas changé et est ponctué des termes sur la bourgeoisie et le mouvement ouvrier propres à la lutte des classes.

De même, alors que tous les groupes contactés (nous n'avons pu rejoindre le PCML qui appuyait jusqu'à l'an dernier l'Albanie et dont l'avenir semble des plus sombres) récusent le socialisme tel qu'il fut pratiqué à l'Est, que tous disent avoir pris leurs distances depuis longtemps avec le régime appliqué en URSS, qu'ils en dénoncent sans peine les excès et les déviations, l'analyse soudain ne porte plus lorsqu'il est question de Cuba.

Fidel Castro a beau avoir été renommé le cancre de la *perestroïka*, en avoir donné tous les signes extérieurs et ne guère laisser place aux opposants politiques, on le considère comme un cas à part, une victime des médias capitalistes qui confondent allègrement Castro et Pol Pot.

Cuba, nous dit-on, ce n'est pas pareil à cause de la présence sur l'île de la base militaire américaine de Guantanamo, du blocus économique maintenu par les États-Unis, du fait aussi que la révolution était véritablement populaire, qu'elle reste vivante et crédible, etc. La question à poser, c'est plutôt comment réformer sans que les Américains en profitent?

Plus question de modèle toutefois, Cuba c'est Cuba, Québec ce sera autre chose. Quoi au juste, on verra en temps et lieu, pour le peuple et avec lui.

Des gens proches de ces mouvements ne croient pas cependant à l'éclosion prochaine d'un mouvement de gauche un tant soit peu significatif au Québec.

« Ils n'ont pas de relais, commente le professeur Jean-Marc Pottier, lui-même militant actif dans les années 60 et 70 et toujours le cœur branché à gauche. Même à la CSN, pourtant ce qu'il y avait de plus à gauche autrefois au Canada, ils sont marginalisés dans l'appareil. Les groupes populaires, eux, faute de moyens, sont devenus des groupes de service. Au niveau international, toute alternative s'écroule, même en Suède. Le discours de gauche reste complètement à l'artillerie. »

Gérard Boismenu, qui donne un cours de théorie marxiste à l'Université de Montréal, doute de son côté que ces groupes dépassent jamais le stade du groupuscule. « Ils n'ont plus l'audience du passé. Je le constate dans mes cours. J'ai une centaine d'étudiants, pas des militants dont on devinait les tendances à leurs interventions. Maintenant l'intérêt des jeunes est strictement académique. »

La fin du Mouvement socialiste

Josée Boileau

IL Y A tout juste dix ans, en novembre 1981, la naissance du Mouvement socialiste avait fait croire à l'émergence d'une véritable force politique de gauche au Québec. Un nom connu, l'ancien président de la CSN Marcel Pépin, présidait le groupe, beaucoup de militants des milieux syndicaux et communautaires s'y étaient retrouvés et le discours se voulait somme toute moins incantatoire que pragmatique.

L'échec n'en semble aujourd'hui que plus complet, et le Mouvement socialiste présidera à son sabordement dans quelques jours, lors de son congrès des 18, 19 et 20 octobre qui se tiendra à Montréal.

Le MS n'a jamais dépassé le cap des 500 membres et il a traversé depuis les débuts de nombreuses difficultés. « Après quatre ans d'existence, le mouvement est pauvre, stagnant, embryonnaire et incapable de susciter l'adhésion de partenaires de gauche » écrivait LE DEVOIR lors de sa transformation en parti poli-

tique en 1985.

Aux dernières élections provinciales de 1989, le MS ne présentait que 10 candidats, récoltant à peine plus de 2000 voix.

Aujourd'hui, même l'enthousiasme n'y est plus. La centaine de membres qui restent sont définitivement essouffés et le parti n'assure plus de permanence.

Germain Gauvin, l'actuel président, explique ces revers par différents facteurs: la politisation de gauche au Québec n'a jamais été très forte, l'épithète « socialiste » a été trop accolée à l'Europe de l'Est pour que le MS puisse s'en distancer dans l'imagerie populaire et s'afficher d'abord comme social-démocrate — alors que la gauche québécoise plus radicale lui reprochait au contraire, dès l'origine, une certaine mollesse, un élitisme bien loin de la base, un potentiel saboté par l'interdiction des tendances chères aux trotskystes...

Mais l'explication fondamentale de l'échec de la gauche tient aussi, et peut-être surtout, au fait que le Qué-

bec reste aux prises avec le propre poids de ses débats internes.

« Tant que la question nationale ne sera pas réglée, constate avec regret M. Gauvin, il sera extrêmement difficile de mettre sur pied une organisation axée sur des intérêts sociaux parce que la souveraineté finit toujours, encore aujourd'hui, par monopoliser les débats. Contrairement au Canada anglais où la pratique néo-démocrate a pu se développer, ici la social-démocratie passe au second plan précisément en raison de cette situation. »

Lui-même n'a pas d'amertume. Il restera un enseignant conscientisé, un militant syndical fortement impliqué à la CSN, prêt à réagir « tant qu'il y aura des injustices profondes qui perdurent. »

« J'estime toutefois que la scène politique et électorale au Québec peut et doit être occupée par la gauche, qu'il y a de place pour elle à côté du discours uniforme des deux grands partis », ajoute-t-il.

Le Mouvement socialiste, lui, vient néanmoins de passer son tour.

Louis Cournoyer quitte Paris pour Juste pour rire

(P.C.) — Directeur sortant des services culturels à la délégation générale du Québec à Paris, Louis Cournoyer, rentre au pays et devient le nouveau directeur général du Festival Juste pour rire.

Son successeur aux services culturels à Paris doit être choisi d'ici la fin d'octobre; un jury de concours du ministère des Affaires internationales, section Europe, doit se réunir le 18 octobre.

Venu en 1987 du Festival d'été de Québec, M. Cournoyer, 45 ans et ancien collaborateur du producteur Guy Latraverse, rejoint donc le secteur privé, soit le Festival Juste pour rire, de Montréal, où il succédera à Bob Beauchamp.

Son arrivée à la délégation générale du Québec « avec une carte blanche » avait marqué un virage dans la façon de diffuser en France la culture québécoise. Sa nomination répondait en effet à une « volonté politique de mieux vendre notre industrie culturelle ».

« Dans le passé, les Québécois en France ont plus cherché à montrer leur culture qu'à la vendre. Les services culturels étaient une vitrine », a-t-il expliqué en interview avant son départ.

« C'était bien dans les années 60-70, mais pas en l'an 2000. Il ne faut pas vivre en ghetto. On n'est pas là pour distraire la gent québécoise à Paris ».

Convaincu qu'« une culture qui ne se diffuse pas ne sert à rien et qu'il est inutile d'avoir plein de produits si on ne les vend pas », M. Cournoyer s'est appliqué à jouer les « agents de liaison » à Paris.

Ainsi ont été créées les rencontres Radioactivité (nom d'un regroupement de radios et producteurs publiant un palmarès), où Roch Voisine notamment a connu ses producteurs et diffuseurs français.

« Nous mettons les gens en contact. Après, ils n'ont plus besoin de nous. Mais il y a les autres, ceux qui montent comme Luc de La Rochelière et ceux qui ne sont pas encore connus. Nous avons un rôle permanent. »

« Plus il y aura de rencontres, plus les gens vont se connaître, plus les affaires vont se faire, plus on aura joué notre rôle. »

M. Cournoyer se défend bien toutefois de ne voir la culture qu'en termes commerciaux. Mais il se veut pragmatique: pour lui, culture, vente et diffusion vont de pair. « Sous prétexte d'industrialiser la culture, préviend-il, il ne faut pas laisser tomber les artistes. Mais il faut les guider et les orienter. Il est plus utile de trouver un éditeur à un poète que de lui faire lire ses poèmes une fois, dans une petite salle. »

À Paris à la délégation du Québec, Louis Cournoyer disposait d'un budget de promotion de 450 000 \$. « Ce n'était pas assez. Ce n'est jamais assez, souligne-t-il, compte-tenu de tout ce qu'il y a à faire. Mais ça ne rendait pas ma mission impossible non plus. » Au Festival Juste pour rire, il devra gérer un budget d'une dizaine de millions de dollars.

Par ailleurs la relationniste Francine Chaloult a postulé pour le poste de M. Cournoyer à la délégation, a appris la Presse Canadienne à Paris.

Mais rejointe à son bureau à Montréal, Mme Chaloult a démenti: « Je suis contente d'apprendre ça, mais je n'ai pas postulé. Louis Cournoyer est un ami, je sais qu'il revient à Montréal. Dans mon cas toutefois, je préfère continuer ce que je fais... J'aime mieux rester mon propre boss' ».

Mme Chaloult fait mousser, entre autres clients, Roch Voisine, la salle de cinéma Imaax dans le Vieux-Port de Montréal, le Festival de la chanson de Granby et plusieurs autres artistes ou événements du spectacle.

Nouvel accord de coopération scientifique et technologique Paris-Québec

PARIS (AFP) — La France et le Québec vont élargir leur coopération scientifique et technologique notamment par des collaborations entre établissements d'enseignement supérieur et centres de recherches et entreprises, a annoncé lundi le ministère français de la Recherche et de la Technologie (MRT).

Cette décision a été prise lors d'une récente rencontre, à Paris, entre Mme Lucienne Robillard, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science du Québec, et Hubert Curien, ministre français de la Recherche et de la Technologie.

Les deux ministres, selon un communiqué, « ont reconnu l'importance de promouvoir la culture scientifique et technique. (...) et considèrent que cette perspective doit s'inscrire dans un effort soutenu de diffusion de la science (...) L'évaluation de la recherche en matière de planification de la politique scientifique et des échanges sur ce thème entre le Québec et la France seraient de nature à enrichir les liens existants », souligne le communiqué.

Tous ces thèmes devraient être approfondis lors de la prochaine réunion du Comité scientifique mixte franco-québécois, prévue du 21 au 23 octobre à Québec.



15 ans

ciel 98.5

Cette année, soyez de la fête!
ET PARCOUREZ LE MONDE!

ESPAGNE

IDENTIFIEZ
4 MOTS PASSEPORT

TIRAGE LE 31 OCTOBRE 1991

MOTS PASSEPORTS	DATE DE DIFFUSION	REMPLISSEZ ET RETOURNEZ À: CIEL, C.P. 98.5, LONGUEUIL J4H 3Z3
		NOM PRÉNOM
		ADRESSE
		VILLE CODE POSTAL
		TÉLÉPHONE
		TÉLÉPHONE

COUPON ORIGINAL OBLIGATOIRE
PHOTOCOPIER INTERDIT

QUESTION D'HABILITÉ À COMPLÉTER 90 + 85 =

LE DEVOIR

exotik
ours



S.O.S. DUBROVNIK — CROATIE

Saint-Blaise (Vlaho, protecteur de Dubrovnik) priez pour nous au ciel — cela pourrait s'avérer plus efficace que l'aide reçue à date sur terre; nous avons déjà reçu beaucoup trop de sympathie et de grandes promesses (de l'Europe et du monde entier) — Ce qu'il nous faut maintenant, c'est une aide concrète.

F.N.C.A.Q. (FONDS DES NAVIGATEURS
CROATES D'AMÉRIQUE-QUÉBEC)

FONDS POUR LA CÉLÉBRATION EN 1992 AU QUÉBEC: LES CROATES IVAN MALOGRUDIC (SENJ) ET MARIN MASALARDA (DUBROVNIK) MEMBRES D'ÉQUIPAGE QUI ONT PARTICIPÉ AVEC JACQUES-CARTIER EN 1542 DANS LA RECHERCHE ET LA FORMATION DE LA NOUVELLE FRANCE-QUÉBEC.

Pour vous tenir au courant de ce qui se passe en Croatie au jour le jour, écoutez RADIO-CROATE chaque jour entre 20h-21h. à la fréquence (41 M) 7315 sur ondes courtes et le dimanche entre 21-22h. à (41 M) 7315 ou (31 M) 9495, si par solidarité vous voulez contribuer au Comité Croate pour les Droits Humains, faire parvenir votre aide au:

Comité Croate pour les Droits Humains
1174 Clarkson road north,
Mississauga, Ontario,
L5J 2W2

Cette annonce a été payée par:
le Comité Croate pour les Droits Humains (Québec) — Franjo (François) Bebek, président.



André-Philippe Gagnon

Mais cette voix . . .

André-Philippe Gagnon et vous

Au Théâtre St-Denis.

Odile Tremblay

JE N'AI jamais été attirée par les imitateurs. Vieux préjugé qui fait qu'on prête la vraie originalité au modèle, et non à son écho. Alors moi, André-Philippe Gagnon . . . Comme tout le monde, je l'avais vu à *Johnny Carson* et je me disais qu'au fond, les Québécois on était pas mal colonisés pour se sentir fiers comme des paons de voir un des nôtres imiter *We are the world* quelques minutes sur les ondes américaines. Alors, je suis allée à son spectacle à reculons, comme les écrivains d'Apollinaire.

Théâtre Saint-Denis, les premières minutes du show, je n'étais pas loin de me donner raison que la vedette est entrée. Côté costume, rien de spectaculaire : une paire de jeans, une chemise comme on en trouve en solde chez Croteau, un vieux veston. Le décor ne m'impressionnait pas non plus. Deux têtes de dinosaures sur des espèces de colonnes doriques. Et puis, l'artiste a mis quelque temps à se réchauffer.

Mais bon, André-Philippe Gagnon sait gagner son monde. Même les plus récalcitrants. Il y a cette voix, ce talent époustouflant de se mettre dans la peau de l'autre. Tellement supérieurs à ses gestes parfois écriqués. Il ne bouge pas si bien, finalement, notre imitateur. Des fois, quelques petites « steppettes » criantes de vérité, dont cette perle ineffable de quelques minutes : Gilles Vigneault giguant sur *A la gadou dou dou*. Mais là ne réside pas son génie si l'on peut dire, pas plus que dans ses mimiques pourtant parfois inénarrables (il faut lui voir s'écraser le visage pour se transformer sous nos yeux en Mulroney. Chapeau!) Mais cette voix . . .

Il en imitera du monde dans *André-Philippe Gagnon et vous*, le performer : de Paolo Noël à René Simard en passant par ses classiques, Joe Cocker entre autres dont il rend *You are so beautiful* avec la force et les accents rauques dont la génération Woodstock ne s'est pas encore relevé. Son génie, c'est de bondir d'un numéro à l'autre, sans transition, d'être une galerie de portraits à

lui tout seul. André-Philippe Gagnon nous y va de son survol des trente dernières années dans la peau de Pierre Lalonde comme maître de cérémonie. On aura droit aux Classels, à de Gaulle sur le balcon de l'Hôtel de Ville, aux Beatles, à Yvon Deschamps (avec un pastiche très réussi de ses monologues). Virtuosité, donc et professionnalisme, André-Philippe Gagnon n'a plus à faire ses preuves dans le domaine.

Mais heureusement que règne la magie du spectacle et de la présence, car les textes de Stéphane Laporte, eux ne volent pas si haut. Il y a là un brillant de surface qui n'arrive pas à atteindre dans la caricature le niveau de la satire sociale. Manque de férocité, peut-être, au d'audace. On fait allusion aux déboires de Ben Johnson, on fait entonner à Jean Chrétien un étonnant et drôle « vive le Québec libre ! ». Mais peut-être en général ces textes ont-ils tout simplement mal vieilli et gagneraient à se coller davantage à l'actualité.

Il faut dire qu'à 60 %, *André-Philippe Gagnon et vous* ne constitue pas un nouveau spectacle. Or, deux ans de vie, c'est long. Certains numéros deviennent vite périmés. Jean-Paul Belleau est déjà sorti de notre paysage télévisuel. On nous le ressert réchauffé, en Don Juan qui vient draguer les filles de la salle. La grande originalité du dernier spectacle réside dans son aspect « interactif ». L'imitateur fait participer la salle. Des braves montent sur scène avec plus ou moins de bonheur, risquent leurs propres imitations. L'arroseur se fait arroser, puis réarrose à son tour. On ne peut qu'admirer la vitesse du tir d'André-Philippe Gagnon, quand à pied levé, il imite un spectateur, reproduit ses accents. Du grand art.

Autre originalité de ce nouveau spectacle : les longues chansons pastiches que l'imitateur nous sert, à la façon Francis Cabrel ou Julien Clerc, modulant et épousant leur voix avec brio. Mais tout cela est quand même un peu longuet. Restent, côté nouveautés, les numéros de pure virtuosité. Son imitation de Richard Desjardins est fabuleuse, sa Vanessa Paradis est plus vraie que nature. Reste aussi un talent extraordinaire, une présence qui gomme bien des failles d'un spectacle qui déboule . . . en surface.

par ailleurs rien pour se distinguer.

Nettement plus ambitieuses, les *Four seasons' greetings* du compositeur polonais contemporain Joanna Bruzdowicz illustrent de manière frappante que le « postmodernisme » sévit également en Europe de l'Est. Inspirées de celles de Vivaldi, les *Quatre saisons* de Madame Bruzdowicz oscillent entre le jazz, la bossanova, la musique légère et une écriture résolument plus savante. Aujourd'hui usée jusqu'à la corde, cette technique d'écriture ne reflète que le désarroi de certains créateurs qui n'arrivent plus trouver un langage cohérent.

Il aurait suffi, par exemple, d'aller chercher dans les *Quattro stagioni* de Vivaldi l'idée du *Concerto* de soliste. Sans doute le mieux réussi, cet aspect des *Four seasons' greetings* aura permis d'apprécier le jeu et le talent de deux violonistes, deux pianistes, d'un flûtiste et d'une percussionniste. Et ce sont les deux derniers, le Belge Marc Grauwels et la Québécoise Marie-Josée Simard qui donneront la prestation la plus brillante.

Pour rappeler la mémoire de Claude Champagne dont 1991 marque le centenaire de la naissance, Yuli Turowski dirigea le *Concertino grosso* pour cordes. Cette page ultime du compositeur Québécois est en fait la transcription de sa *Suite miniature* pour flûte ou violon, violoncelle ou viole de gambe et clavier ou piano. Puisant son relief dans l'instrumentation originale, l'oeuvre n'en a pratiquement plus lorsque confinée aux seules cordes.

Odile Tremblay

L'ASSOCIATION québécoise des critiques de théâtre et la Banque Nationale dévoilaient hier les noms des lauréats des prix de la critique, pour la saison 90-91. La pièce de Michel Tremblay *Hosanna*, présentée au Quat'sous raflait sa moisson d'honneurs, en donnant à Pierre Bernard le prix de la meilleure production, « pour son interprétation rigoureuse, sa mise en scène inventive, sa scénographie foudroyante de simplicité ». *Hosanna* valait également à Lorraine Pintal le prix de la meilleure mise en scène et à René-Richard Cyr, celui de la meilleure interprétation masculine (alors que son pendant féminin allait à Sylvie Drapeau pour le rôle de Minnie dans *Oh les beaux jours* de Beckett). *Parade* du Théâtre Biscuit dirigé par Vladimir Ageev et Benoît Dubois fut consacré meilleure production jeune public. Un hommage tout particulier était rendu aussi par l'A.Q.C.T à l'acteur François Rozet.

Le prix du meilleur texte créé à la scène est accordé à Victor-Lévy Beaulieu auteur de *La Maison cassée* créée par le Théâtre L'Heritage de Trois-Pistoles. Pour l'ensemble de la programmation de sa saison théâtrale, la directrice artistique de l'Espace Go Ginette Noiseux méritait un prix spécial. Quant à Paul Lefebvre qui a mis en scène au même Espace Go *Le sang de Michi*, il se voit distingué comme meilleure révélation de la saison « pour avoir su étoffer un texte squelettique et diriger admirablement deux acteurs ».

The Hip-Hop Waltz of Eurydice du Los Angeles Theatre Center fut

classé meilleur spectacle étranger. Cette pièce présentée dans le cadre du Festival de Théâtre des Amériques révélait une jeune metteur en scène d'origine iranienne, Reza Abdoh.

Marco Gianetti s'est mérité le prix de la meilleure réalisation sonore dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare au théâtre La Licorne. La meilleure scénographie revient à Claude Goyette qui a su si bien transmettre dans *Cantate grise*, présenté par le Théâtre Ubu à la Chapelle historique du Bon Pasteur, l'esprit de Samuel Beckett. Lise Bédard remportait la palme dans la catégorie costumes pour *Ubs*, que le Théâtre Ubu présentait dans le cadre du Festival de Théâtre des Amériques, alors que Lou Arteau était primée pour la qualité de ses éclairages dans *Sang de Michi* à l'Espace Go. Gabriel Arcand a reçu le prix de la meilleure adaptation pour son intelligente lecture du titanique *Crime et châtiment* 4 de Dostoïevski, présenté à la Veillée.

Le meilleur rôle de soutien féminin est attribué à Lenie Scofflé pour son interprétation de Sostrata dans *La Mandragore* au Théâtre du Vieux-Terrebonne. Son pendant masculin revient à Normand Lévesques pour le rôle de Cheswick dans *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, présenté au Théâtre Jean-Duceppe.

L'AQCT récompensait à travers son Concours Jean-Béraud les meilleurs critiques de théâtre pour la saison 90-91. Les lauréats sont Gilles G. Lamontagne de *La Presse*, Alexandre Lazarides et Louis Vigeant des *Cahiers du théâtre* Jeu, ainsi que Michel Vais de l'émission *En scène* à Radio-Canada.

Gildor Roy et René-Richard Cyr dans *Hosanna*.

THÉÂTRE

Le cri retenu de la contrebasse

Luc Morissette dans *La contrebasse*.

La Contrebasse

Pièce de Patrick Süskind. Traduction de Bernard Lortholary. Mise en scène de Pierre Moreau. Décor et costumes de Richard Lacroix. Éclairage d'André Naud. Avec Luc Morissette. Une production de La Rallonge, présentée au théâtre Denise-Pelletier, jusqu'au 26 octobre.

Gilbert David

UNE FOIS qu'il a traversé l'immense salle du théâtre Denise-Pelletier, le public se retrouve sur la scène, dans des fauteuils qui font face au rideau baissé. Un ilot qui désigne le studio insonorisé du protagoniste de la pièce est là dans la pénombre. La pièce commence, et le rideau se lève, libérant le regard qui, derrière le décor, embrasse le proscenium où sont disposés les lutrins, munis de partitions, d'un orchestre invisible. Sur fond de salle vide, que la lumière révèle peu à peu, le contrebassiste fait son entrée . . . Peut alors commencer la confession d'un être qui se révèle timoré et aigri, essayant vaillamment de contrer sa mauvaise fortune (ou ce qu'il estime être telle) par un humour souvent maladroit, toujours révélateur de son malaise intime.

Seule pièce de l'auteur allemand contemporain Patrick Süskind, mieux connu pour son roman *Le Parfum* et pour son récit *Le Pigeon*, *La Contrebasse* est le monologue d'un contrebassiste de 35 ans, grugé par la solitude et prisonnier de son emploi fonctionnarisé dans un orchestre symphonique de deuxième ordre.

Süskind radiographie ici une individualité pathétiquement petite-bourgeoise, qui oscille entre les frustrations du musicien routinier, pesant contre le statut inférieur de son instrument dans le répertoire musical, et les atermoiements d'une passion amoureuse trop idéalisée pour ne pas être vouée à l'échec. Portrait réactualisé de cet « homme sans qualités » qui, déjà chez Musil, était le terroir même de la déshumanisation, sinon du totalitarisme, le contrebassiste s'est réfugié dans une bulle, rendue étanche aux bruits de ce monde, et se résigne sous nos yeux, la bière aidant, à une plainte aussi obsessionnelle qu'insatisfaisante.

sante.

C'est que le musicien, à travers son rapport d'amour-haine à la contrebasse, véritable alter ego, en a gros sur le coeur. Il débâtlère sur tout, s'enfonçant dans son délire paranoïaque et s'accroche tant bien que mal au fantasme de la conquête de Sarah, un jeune soprano qui ignore tout de ce désir muet et préfère, semble-t-il, la compagnie de vieux messieurs friands de « restaurants de poissons ». Ce contrebassiste, au-delà de son statut d'artiste, rejoint ainsi la cohorte des petits employés, emmurés dans leur sécurité matérielle et qui tirent, par compensation, sur tout ce qui bouge : les pressions de la vie moderne, la médiocrité envahissante (en oubliant souvent la leur . . .), les réputations surfaîtes, les petites magouilles de tout un chacun, les complaisances intéressées, etc.

Pour son coup d'essai à la mise en scène, l'excellent compositeur et musicien Pierre Moreau n'a donc pas opté pour la facilité. Les pièces à un seul personnage comptent parmi les projets dramatiques les plus périlleux qui soient. Car on a beau soigner le cadre — le décor de Richard Lacroix et les éclairages d'André Naud sont impeccables — et l'atmosphère — les citations musicales, de Brahms à Wagner en passant par l'obscur Dittersdorf, ponctuent significativement le propos —, encore faut-il se saisir franchement de la substance dramatique qu'on a sous la main, en ouvrant le sens, en proposant une lecture.

Or le spectacle, faute d'une direction assez fouillée qui aurait relevé chez l'unique personnage ses contradictions, ses ruptures et son angoissante vacuité, reste trop prudemment en retrait du drame tout intérieur qui couve sous la coule de paroles intempestives imaginées par Süskind. Dans le rôle du contrebassiste, Luc Morissette propose une interprétation honnête, mais trop floue. On aurait aimé qu'il investisse avec plus de rage inquiète, faite de brusques éruptions suivies de contritions douces amères, les méandres verbo-moteurs du contrebassiste.

Aussi peu habitée, la soirée s'étire donc, sans grande surprise, durant deux longues heures, et se termine sur une note d'inachèvement.

DANSE

Mathieu Albert

LA QUATRIÈME édition du Festival international de nouvelle danse (FIND), qui s'est terminée dimanche soir avec le spectacle de la compagnie belge Ultima Fez, est jusqu'à présent la plus magnifiquement connue l'événement depuis sa création en 85. La programmation, bien équilibrée entre les compagnies étrangères (au nombre de 11), et québécoises (huit) nous a donné l'occasion d'apprécier non seulement ce qui se fait de mieux hors de nos frontières, mais également de rafraîchir notre regard sur les compagnies montréalaises.

Le festival nous a permis de prendre du recul, de procéder au jeu (très sain) des comparaisons et, surtout, d'aborder la production locale à travers les yeux de ceux qui débattaient ici pour la première fois (producteurs et journalistes).

Dans l'ensemble, ils ont découvert un milieu extraordinairement dynamique mais fortement enclavé à se protéger, et des chorégraphes, sur-

rejoint 35 000 spectateurs. « On peut dire qu'il existe désormais un public élargi pour la danse à Montréal », dit Chantal Pontbriand, la directrice du FIND. « En ce qui nous concerne, nous avons atteint notre vitesse de croisière. Pour les années à venir, nous allons essayer d'augmenter le nombre de représentations pour les petites compagnies afin de répondre à la demande du public, mais nous ne voulons pas grossir inutilement l'événement. Il est important que le festival conserve des dimensions humaines. C'est ce qui fait que les gens ont envie d'y venir, et que nos invités en provenance de l'étranger (au nombre de 150) sentent qu'il y a ici un contexte propice à la discussion et à l'échange. »

Pour l'an prochain, le festival qui, comme nous le savons, devient annuel, mettra sur la participation des principaux chorégraphes québécois avec une programmation où figurent des créations et des événements spéciaux réalisés par des artistes montréalais. Parmi ceux-ci, nous pouvons espérer des pièces de Marie Chouinard, Ginette Laurin et de

Jean-Pierre Perreault qui, nous le souhaitons, sera représenté non seulement par le Ballet Cullberg de Suède, mais également par une oeuvre créée par sa propre compagnie. Le chorégraphe en a l'étoffe, et pourrions en même temps, comme l'a fait Anne Térésa de Keersmaecker, qui avait la part du lion cette année, montrer deux facettes de son travail.

Chantal Pontbriand déclare par ailleurs que le FIND entend développer son rôle de coproducteur, et investir davantage qu'il ne l'a fait jusqu'à présent dans la création montréalaise et étrangère. Des budgets supplémentaires devraient être disponibles à cet effet.

Pour ce qui est du prix du public, celui-ci a été décerné pour une deuxième fois, comme en 89, à la compagnie Karas du Japon, qui présentait la pièce *Dah-dah-sko-dah-dah* du chorégraphe Saburo Teshigahara. Paul-André Fortier, avec un solo (émouvant) intitulé *La Tentation de la transparence*, et Édouard Lock, avec *Infante-Desroy* sont arrivés ex-aequo en deuxième place.

CULTURE ET SOCIÉTÉ

CINÉMA

ASTRE I: (849-3456) — *Fisher King* 7 h, 9 h 40 II: *Le retour au lagon bleu* 7 h 15, 9 h 15 III: *Freddy's Dead the Final Nightmare* 7 h, 9 h IV: *Late for Dinner* 7 h 10, 9 h 10

BERRI I: (849-3456) — *Robe noire* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 30 II: *Nelligan* 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 9 h 45, jeu. 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45 III: *L'assassin jouait du trombone* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 IV: *La fin de Freddy, l'ultime cauchemar* 4 h, 9 h 15 — *Robin des Bois, prince des voleurs* 1 h, 3 h 30 V: *Des pilotes en l'air* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BONAVENTURE I: (849-3456) — *The Super* 7 h, 9 h II: *Shout* 7 h 15, 9 h 15

BROSSARD I: (849-3456) — *La fin de Freddy, l'ultime cauchemar* 7 h 30, 9 h 30 II: *Danger public* 7 h, 9 h 20 III: *L'assassin jouait du trombone* 7 h 10, 9 h 25

CARREFOUR LAVAL 1: (849-3456) — *Le retour au lagon bleu* 7 h 20 — *Nelligan* 9 h 25 2: *Danger public* 7 h 05, 9 h 05 3: *Shout* 7 h 15, 9 h 20 4: *The Super* 7 h 10, 9 h 10 5: *Delicatessen* 7 h 20, 9 h 20 6: *L'assassin jouait du trombone* 7 h 20, 9 h 25

CENTRE EATON 1: MII — *Object of Beauty* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 20, 9 h 45 2: *Deceived* 12 h

10, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 3: *Terminator* 23 h 10, 6 h 10, 9 h, lun. 3 h 10, 9 h 45 — 4: *A propos d'Henri* 12 h 20, 2 h 35, 5 h, 7 h 15, 9 h 35 5: *Doc Hollywood* 12 h 40, 3 h, 5 h 10, 7 h 25, 9 h 35 6: *Diplomatic Immunity* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20

CINÉMA ÉGYPTIEN 1: 1455 Peel, MII (849-3456) — *Barton Fink* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30 2: *Late for Dinner* 2 h, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 15, mer. 2 h, 4 h 45, 9 h 30 3: *Rambling Rose* 1 h 45, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

CINÉMA JEAN-TALON: MII — *Necessary Roughness* 7 h, 9 h 30

CINÉMA OMEGA 1: — *Immunité diplomatique* 7 h 15, 9 h 15 2: *Robin des Bois* 8 h, 9 h 35 — 4: *L'agent fait la force* 2 h 15, 9 h 20

CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, MII (843-6001) — *Langages (cultures, corps, lettres, mouvements, mythes)* mar. 19 h

CINÉMA PARIS: MII (875-7295) — *The World Within* 3 h, 7 h 15 — *Dr. Strangelove* 5 h, 9 h 45

CINÉMA POINTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada (849-3456) — *The Commitments* 7 h, 9 h 30 2: *Rambling Rose* 7 h, 9 h 20 — 3: *Freddy's*

Dead the Final Nightmare 7 h, 9 h 4: *The Super* 7 h 15, 9 h 15 5: *Shout* 7 h 10, 9 h 10 6: *Late for Dinner* 7 h, 9 h

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — mar. *Maiheur de femmes/Bonheur de femmes* 18 h 35 — *Cinéma suisse d'hier et d'aujourd'hui* 20 h 35

CINÉMA V: 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Fisher King* 6 h 30, 9 h 20 2: *Dead Again* 7 h 20, 9 h 40

CINÉPLEX I: (849-3456) — *Double Impact* 1 h, 4 h 15, 7 h, 9 h 20 2: *Une balle dans la tête* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h III: *Le silence des agneaux* 1 h 15, 4 h, 7 h 05, 9 h 25 IV: *Jacquot de Nantes* 1 h 30, 4 h, 7 h 05, 9 h 30 V: *Cyrano de Bergerac* 1 h 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 25 VI: *Démolition Sauvage* 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25 VII: *Le retour du lagon bleu* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 15 VIII: *Danger public* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h IX: *Il danse avec les loups* 1 h 30, 5 h, 8 h 30

COMPLEXE DES JARDINS 1: (849-3456) — *Rose passion* 2 h 15, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30, lun. 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30 — II: *Delicatessen* 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45 III: *Les géants de la pub* 3 h 05, 5 h 25, 7 h 20, 9 h 10 IV: *Barton Fink* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 20, lun. 4 h 30, 7 h, 9 h 20

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. René-Lévesque, MII (283-8229) — *David/Le enfant du feu* 9 h, 21 h

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRA- PHIQUE: (848-3878) — mer. *La vie criminelle d'Archibald de la Cruz* 20 h 30

CRÉMAZIE: (849-3456) — *Dans la soirée* 7 h, 9 h 05

DAUPHIN I: (849-3456) — 37.2 le matin 8 h, 11: *Le retour du lagon bleu* 7 h, 9 h

CINÉMA DÉCARIE 1: (849-3456) — *Late for Dinner* 7 h, 9 h 2: *Hot Shots* 7 h 15, 9 h 15

DORVAL I: (631-8586) — *Fisher King* 6 h 30, 9 h 20 II: *Parade* 7 h 10, 9 h 30 — III: *Ricochet* 7 h, 9 h 15 IV: *Dead Again* 7 h 15, 9 h 30

DU PARC 1: (844-9470) — *Fisher King* 6 h 20, 9 h 10 — *Dead Again* 7 h 10, 9 h 20 3: *The Doctor* 9 h 10 — *Dead Again* 7 h

DU PLATEAU 1: (521-7870) — *Terminator* 21 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 35 — 2: *Julia* 2 h 15, 9 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h, 9 h 20

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Necessary Roughness* 7 h 10, 9 h 30 II: *Deceived* 7 h 05, 9 h 20

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (849-3456) — *Black Rose* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 25, jeu. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 9 h 25 2: *The Commitments* 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 20 3: *Delicatessen* 1 h 15, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 30 4: *Hot Shots* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 15, 9 h 10

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) —

GREENFIELD I: (671-6129) — *Fisher King* 6 h 15, 9 h 05 2: *Ricochet* 7 h, 9 h 15 3: *Necessary Roughness* 7 h 10, 9 h 30

IMPÉRIAL: (288-7102) — *Fisher King* 12 h 30, 3 h 15, 6 h 05, 9 h

LAVAL: (688-7776) — 1: *Necessary Roughness* 7 h 05, 9 h 20 2: *Fisher King* 6 h 30, 9 h 30 3: *Immunité diplomatique* 7 h 15, 9 h 20 4: *Ricochet* 7 h 10, 9 h 30 5: *Deceived* 7 h, 9 h 10 6: *L'agent fait la force* 7 h 20, 9 h 40 7: *Dead Again* 7 h 05, 9 h 15 8: *Naked Tango* 7 h, 9 h 9: *Parade* 7 h 20, 9 h 30 10: *A propos d'Henri* 7 h 10, 9 h 20 11: *Terminator* 2 h 30, 9 h 35 12: *Robin Hood Prince of Thieves* 6 h 20, 9 h 15

LAVAL 2000 1: (849-3456) — *Des pilotes en l'air* 7 h 30, 9 h 20 2: *La fin de Freddy, l'ultime cauchemar* 8 h 10 — *Robin des Bois, prince des voleurs* 8 h 30

LOEW'S I: (661-7437) — *Parade* 12 h 10, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 25 II: *Man in the Moon* 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 40 III: *Dead Again* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30 IV: *Robin Hood Prince of Thieves* 12 h 30, 3 h 15, 6 h 10, 9 h 05 V: *The Doctor* 1 h, 3 h 40, 6 h 20, 9 h 10

QUIMETOSCOPE: (525-8600) — Salle 1: *Décalogue 3-4* 19 h — *Un baiser avant de mourir* 21 h 15 — Salle 2: *Les folles aventures de Picasso* 19 h 30 — *L'Autrichienne* 21 h 35

OUTREMONT: (273-0437) — *Tate Danielle* 7 h — *Miller's Crossing/Un cadavre sous le chapeau* 9 h 30

PALACE 1: — *Necessary Roughness* 1 h 30, 4 h, 6 h 40, 9 h 15 II: *Ricochet* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 25 III: *Company Business* 12 h 20, 2 h 35, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 30 — IV: *Terminator 2* 12 h 25, 3 h 15, 6 h 10, 9 h, V: *Showdown in Little Tokyo* 12 h 45, 2 h 45, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 10 VI: *Naked Tango* 12 h 20, 2 h 35, 4 h 40, 7 h, 9 h 15

PARADIS I: (849-3456) — *Des pilotes en l'air* 8 h 45 — *La fin de Freddy, l'ultime cauchemar* 7 h 15, 9 h 15 III: *Le retour au lagon bleu* 7 h 15, 9 h 15

CINÉMA QUÉBEC

CANADIÈRE: (661-8575) — *Il danse avec les loups* 19 h 30

CINÉMA LIDO: — *Le retour au lagon bleu* 19 h, 21 h — *Danger public* 19 h, 21 h — *L'assassin jouait du trombone* 19 h — *Les commitments* 21 h 05 — *Des pilotes en l'air* 19 h, 21 h 05 — *A propos d'Henri* 19 h, 21 h 10

LE CLAP: (650-CLAP) — *Delicatessen* 12 h, 13 h 50, 15 h 40, 17 h 30, 19 h 20, 21 h 10

GALERIES CAPITALE 1: (628-2455) — *Thelma et Louise* 6 h 30, 9 h 05 2: *Terminator* 2 h 15, 9 h 05 3: *A propos d'Henri* 6 h 45, 9 h 15 4: *Merçi la vie* 6 h 45, 9 h 15 5: *Immunité diplomatique* 7 h 20, 9 h 20 6: *L'agent fait la force* 7 h 30, 9 h 30

PLACE CHAREST: (529-9745) — *Danger public* 12 h 20, 14 h 30, 16 h 35, 19 h, 21 h 15 — *Nelligan* 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30 — *Barton Fink* 13 h 10, 15 h 40, 19 h 10, 21 h 40 — *Le retour au lagon bleu* 12 h 30, 14 h 50, 17 h, 19 h 30, 21 h 50 — *Robin des Bois* 12 h 30, 15 h 30, 18 h 40, 21 h 30 — *L'assassin jouait du trombone* 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 20 — *Des pilotes en l'air* 12 h 50, 15 h, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 40 — *La fin de Freddy* 13 h, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 40, 21 h 50

LE PARIS: (694-0891) — *The Super* 19 h 45, 21 h 45 4: *La demoiselle sauvage* 19 h 15, 21 h 30 — *Les commitments* 19 h, 21 h 15

PLACE QUÉBEC 1: (525-4524) — *Necessary Roughness* 6 h 45, 9 h 05 11: *Dead Again* 6 h 30, 9 h

STE-FOY 1: (656-0592) — *Deceived* 7 h 15, 9 h 25 2: *Fisher King* 6 h 20, 9 h, 3: *Ricochet* 7 h 05, 9 h 15

PARISIEN I: (866-3856) — *Thelma et Louise* 12 h 25, 3 h 15, 6 h 15, 9 h 15 II: *Festival de l'humour à Cannes* 21 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 35 III: *Une époque formidable* 12 h 40, 3 h, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 20 IV: *Naked Tango* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30 V: *Le porteur de serviette* 12 h 40, 2 h 55, 5 h, 7 h 05, 9 h 20 VI: *Immunité diplomatique* 12 h 50, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30 7: *L'homme de rêve* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 35

PLACE ALEXIS NIHON I: (849-3456) — *The Su-*

SUR SCÈNE

L'AIR DU TEMPS: 194 ouest St-Paul, Montréal (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h.15 à 02h.30 — Pierre Verville, du 10 au 13 oct.

ATRIUM DE LA MAISON ALCAN: 1188 ouest Sherbrooke, Montréal — Récital de piano, Thom Menier, le 8 oct. à 12h.

LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Dan Bigras, les 9-10 oct. à 22h 30.

BIDDLE'S JAZZ AND RIBS: 2060 rue Aylmer, Montréal (842-8656) — Le Cusator de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. mar. 19h, à 24h, mer. au ven. 17h.30 à 22h. — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence du mer. au ven. à compter de 22h, sam. à compter de 21h.30 — Billy Georgette, pianiste/chanteur, lun. mar. de 19h. à 19h. — Trio Billy Georgette, sam. de 16h. à 21h.30. — Le Trio de Bernard Primeau, les dim. de 16h.30 à 24h.

BOZO BISTRO-BAR: 6121 rue Morin, Val-Morin (819-222-2454) — Odette Colombe et Rock Gingras, du mer. au sam.

CAPÉ DE LA PLACE: PDA, Montréal (842-2112) — « Les trompettes de la mort » de Tilly, adaptation de Michel Tremblay, m. en s. Marie LeBlond, du 8 sept. au 19 oct.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL: rue Ste-Catherine ouest, Montréal — Festival Mozart, Orchestre de la Nouvelle France, chef et soliste Jaap Schröder, le 8 oct. à 20h.

CLUB BALATTOU: 4372 St-Laurent, Montréal (845-5447) — Joaquin Diaz, République Dominicaine, les 8-9 oct. à 22h.

ESPACE LIBRE: 1945 Fullum, Montréal (521-4191) — Le Nouveau Théâtre expérimental présente « L'homme qui n'avait plus d'amis » texte et m. en s. Robert Gravel, du 8 oct. au 9 nov., mer. au sam. à 20h 30.

ESPACE LA VEILLÉE: 1371 est Ontario, Montréal (526-6582) — « Crime et châtiment », d'après Dostoevski, conçu et adapté par Gabriel Arcand, du 24 sept. au 13 oct., mar. au dim. à 20h 30.

NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE: Salle Denise-Pelletier, 4355 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — Le Théâtre La Rallonge présente « La contrebande » de Patrick Süskind, m. en s. Pierre Moreau, du 26 sept. au 26 oct. à 20h.

LE PETIT BAR: 3451 St-Denis, Montréal (281-9124) — Didier Dumoutier, chansons, accordéon-musette, les lundis à 21h. — Jazz acoustique tous les mardis à 21h, avec J. Vanier et S. Legault.

RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE: 4559 Papineau, Montréal (523-2246) — « Ne blâmez jamais les bédouins » opéra de chambre d'Alain Thibault, livret de René-Daniel Dubois, avec Pauline Vaillancourt, du 19 sept. au 19 oct., mar. au sam. à 20h 30.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU: 475 boul. de l'Avenir, Laval (667-2040) — Les Grands Explorateurs présentent Derniers seigneurs de l'Indus, avec Patrick Moreau, du 1er au 9 oct., lun. au mer. à 20h. jeu. au sam. 19h. et 21h.30, dim. 13h.30, 16h. et 20h.

SALLE FRED-BARRY: 4355 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — « Don Juan revient de guerre » de Odon von Horvath, m. en s. Jean-Claude Côté, du 11 sept. au 12 oct. à 20h 30 (relâche dim. et lun.).

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: 220 Vincent d'Indy, Montréal — Récital de clarinette, Jean-Guy Boisvert, au piano Louise-Andrée Baril, œuvres de Boulez, Gougeon, Pennycook et Scelsi, le 9 oct. à 20h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — OSM concert gala, Charles Dutoit, chef, œuvres de Ravel, Bartok et Nielsen, les 8-9 oct. à 20h.

SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-5851) — Buddy Guy, John Campbell, le 9 oct. 21h 30.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 3888 St-Denis, Montréal (282-3900) — « La Trilogie des Brassard » de Michel Tremblay, m. en s. André Brassard, du 27 sept. au 31 oct., mar. au jeu. à 20h., ven. sam. à 19h., dim. à 15h.

THÉÂTRE CENTAUR: 453 St-François-Xavier, Vieux-Montréal (288-3161) — « Shayna Maidel » de Barbara Lebow, m. en s. Frank Witlow, du 3 au 27 oct., mar. au sam. à 20h., dim. 19h., sam. et dim. matinées à 14h., les mer. matinées à 13h.

THÉÂTRE D.B. CLARKE: 1455 ouest Maison-

per 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 11: *Shout* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 III: *Freddy's Dead the Final Nightmare* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30

PLACE LONGUEUIL 1: (849-3456) — *Des pilotes en l'air* 7 h 15, 9 h 15 2: *Le retour du lagon bleu* 7 h 10, 9 h 10

PLAZA CÔTE DES NEIGES: (849-3456) — 1: *Europe Europa* 7 h, 9 h 10 2: *Démolition Sauvage* 7 h 15, 9 h 25 3: *Korczak* 7 h, 9 h 15 4: *The Commitments* 7 h 05, 9 h 20 5: *The Super* 7 h 05, 9 h 6: *Shout* 7 h 20, 9 h 20 7: *Late*

for Dinner 7 h 10, 9 h 10

QUARTIER LATIN: MII —

LE RIALTO: 5723 ave du Parc, MII (274-3550) — *Im-*

romptu 7 h 15 — *Extra Sick and Twisted Festival of Animation* 9 h 30

VERSAILLES I: (353-7880) — *Fisher King* 6 h 20, 9 h 15 II: *Deceived* 7 h 15, 9 h 30 III: *Dead Again* 7 h, 9 h 15 IV: *Terminator* 21 h, 6 h 20, 9 h V: *A propos d'Henri* 7 h 15, 9 h 35 VI: *Ricochet* 7 h 10, 9 h 20

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — « Lettres d'amour » de A.R. Gurney, traduction et adaptation de Jean Leclerc, m. en s. Michèle Magny, du 1er oct. au 3 nov., mar. au ven. à 20h., sam. 16h. et 21h., dim. 15h.

THÉÂTRE DE LA VILLE: 180 de Gentilly, Longueuil (670-1616) — « Bonjour, là, bonjour » de Michel Tremblay, m. en s. Brigitte Haenflens, le 9 oct. à 20h.

LE TRITON: Cégep du Vieux-Montréal, angle Ontario et Sanguinet, Montréal (522-1245) — Les Créations Méchantas Boris présentent « Les aventures des Steinop » de Chantal Bessette, Jean Gaudreau et Yves Michaud, m. en s. Jean Gaudreau, du 4 au 20 oct. à 20h.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Salle Octave-Crémazie, Québec — Le Théâtre du Tridien présente « Bousille et les justes » de Gratien Gélinas, m. en s. Lou Forlier, du 17 sept. au 12 oct., mar. au sam. à 20h.

THÉÂTRE DE LA BORDÉE: 1143 St-Jean, Québec (418-694-9631) — « Névrose à la carte » de Christopher Durang, adaptation de Jean-Pierre Bergeron, m. en s. Gill Champagne, du 17 sept. au 12 oct., mar. au sam. à 20h 30.

À SURVEILLER

Ce soir à 19 h, 3e assemblée générale annuelle dans le cadre de la semaine nationale de la famille, au CLSC Lac-Saint-Louis, 145 ave Carlier à Pointe-Claire. Discours de M. Russell Williams, député de Nelligan. 697-4110.

Ce soir à 19 h 30, conférence sur le cancer « La chimiothérapie et les maux de cœur » par le Dr. Jean Latreille, à l'Auditorium de l'Institut de recherches cliniques de Montréal, 110 ave des Pins ouest. Entrée gratuite.

Les Amis du Jardin botanique de Montréal vous invite à un cours sur les plantes médicinales I, les mercredis 9, 16, 23 et 30 octobre et 6 novembre de 19 h 30 à 22 h, à la salle Léon-Provancher, et un cours sur les éléments d'horticulture, les 9, 16, 23, 30 octobre et 6, 13, 20 et 27 novembre, à la salle André-Michaux. Inscr. : 872-1493.

Ce soir de 18 h 30 à 21 h 30, l'Association des hommes séparés et divorcés vous invite à une conférence de Mme Lise Lalonde sur le thème : « Comment préparer son divorce soi-même », au 4689 rue Papineau, suite 300. Rens. : 596-0471.

SOCIÉTÉ

La percée du COR vient hanter la semaine culturelle acadienne

Gil Rémillard et Bernard Landry tentent de rassurer les Acadiens

Josée Boilleau

LA POLITIQUE a dominé hier le lancement de la Semaine culturelle acadienne qui se tiendra jusqu'à dimanche à Montréal. Difficile de l'oublier quand l'élection récente de députés du Confédération of Regions au Nouveau-Brunswick renvoie toute l'Acadie à son histoire, celle du passé et celle à venir, et qu'une autre crise constitutionnelle bat son plein.

Les invités acadiens qui ont procédé au lancement de la semaine en présence du ministre Gil Rémillard et du représentant péquiste Bernard Landry n'avaient néanmoins qu'un mot en bouche : nous sommes là, nous sommes vivants, vibrants, modernes... et nous en avons vu d'autres.

L'écrivaine Antonine Maillet a même sorti pour l'occasion la plus belle des fougues, dont le mélange de colère et d'humour en disait long du choc qui a secoué les Acadiens le 23 septembre dernier.

Vivre en Amérique, disait-elle, c'est appartenir à une symphonie à laquelle aucune note ne doit manquer. Une de ces notes, c'est la francophonie et, messieurs du COR, « cette note ne doit pas disparaître, même en faveur d'une note plus grosse, plus forte ».

« La note francophone a été gardée ici pendant près de quatre siècles, a-t-elle poursuivi. Quatre cents ans que nous parlons français en Amérique. Allons-nous laisser le COR nous menacer de nous déporter ? Ils veulent nous envoyer au Québec, mais ce n'est pas ce que les Acadiens veulent. Va-t-on tuer une âme pour sauver un corps ? »

L'envolée finale de sa longue tirade était sans appel : « Nous sommes les aînés en Amérique du Nord, nous étions là quatre années avant que des colons s'installent au Québec. Alors vous, les francophones du Québec et d'ailleurs, vous n'avez pas le droit de nous laisser mourir. »

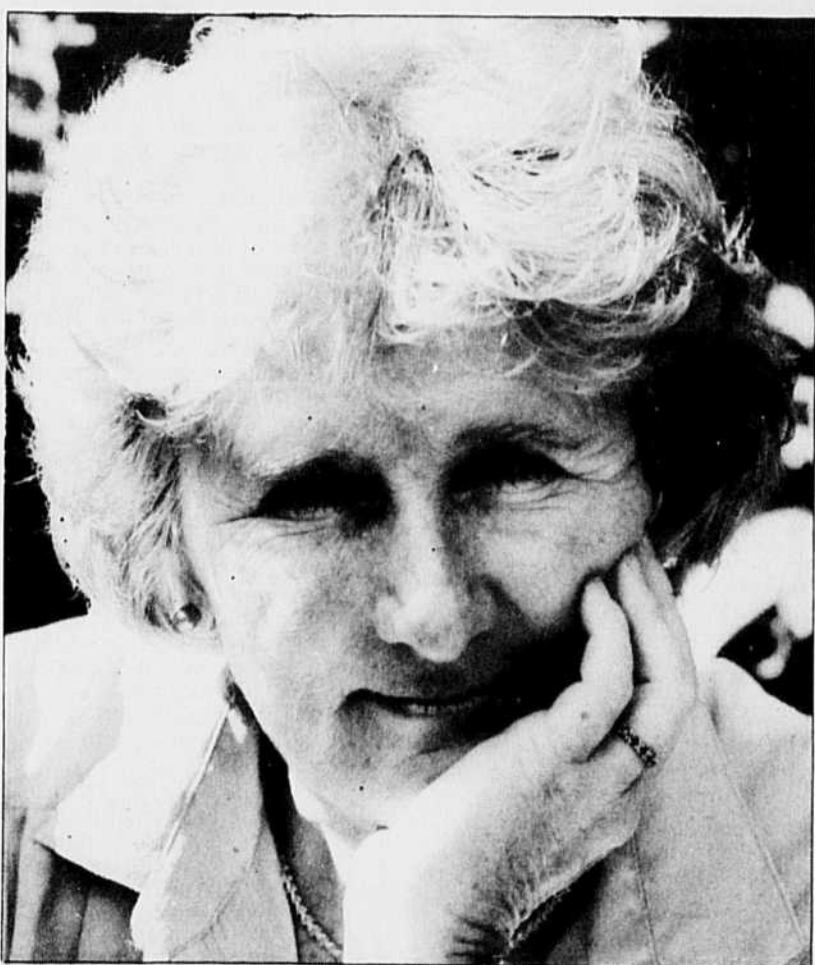
L'appel était dramatique, la réponse des politiciens québécois fut toute faite d'ouverture d'esprit et de promesses que « non, on ne vous oubliera pas ».

Gil Rémillard, ministre québécois des Affaires intergouvernementales, n'eut ainsi que des bons mots pour le magnifique témoignage d'Antonine Maillet, pour la ténacité et la détermination des Acadiens.

« Peu importe le choix démocratique que fera le Québec, a-t-il souligné, il sera pour nous de la première importance de conserver des liens avec l'Acadie parce que nous avons la volonté commune de vivre comme nous sommes, avec ouverture d'esprit. »

En conférence de presse par la suite, M. Rémillard a dit voir dans l'élection du COR le même phénomène extrémiste qui se manifeste dans certains pays à l'échelle internationale.

« Mais le bon sens et la rationalité vont l'emporter, surtout si le premier ministre Frank McKenna fait en chasser le bilinguisme de sa pro-



Antonine Maillet



Gil Rémillard



Bernard Landry

vince dans la Constitution. Comme il n'a pas besoin d'entente constitutionnelle pour ce faire, j'espère que ce geste sera posé le plus rapidement possible. »

Le plus québécois des Acadiens, le plus acadien des Québécois, l'ancien ministre péquiste et aujourd'hui sonneur Marcel Léger a pour sa part fait état de son « adhésion complète aux deux cultures », lui qui préside la Fédération acadienne du Québec.

Il fut suivi par son ancien collègue Bernard Landry, venu à l'ouverture de la semaine à la fois en raison de son ascendance acadienne et parce que le Parti québécois tenait à être

représenté.

« Le choix que le peuple québécois fera de son destin n'exclura jamais l'Acadie, a-t-il dit. En fait, un Québec en pleine possession de ses moyens fera encore un bien meilleur allié. Face aux inquiétudes exprimées par certains Acadiens, les souverainistes ont pour devoir de leur dire qu'il n'y aura pas diminution de l'amitié mais au contraire maturité. »

D'autres hommes politiques du Nouveau-Brunswick ont également souligné la nouvelle donne politique de leur province.

Huit députés du COR, un succès électoral inattendu, un pays en

pleine crise d'identité, il y a de quoi rendre la population acadienne perplexe et inquiète, a ainsi constaté Roland Beaulieu, ministre du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick.

« Les Acadiens veulent assurer leur épanouissement, a-t-il dit. À cet égard, le Québec est pour nous une source de grand réconfort. Mais le va-et-vient constitutionnel nous préoccupe au plus haut point et nous demandons à avoir voix au chapitre. »

Plus tard en entrevue, M. Beaulieu a expliqué que parmi les 21 % d'électeurs qui ont voté pour le COR, plusieurs en avaient sûrement aussi contre le gouvernement fédéral et ils ont profité de l'occasion offerte pour manifester un mécontentement politique. D'autres encore se sont laissés prendre à toutes les faussetés que le parti de droite a véhiculé sur le bilinguisme.

« Mais mon gouvernement va rétablir les faits. M. McKenna a été très clair le soir même de l'élection : la présence du COR n'influencera pas l'agenda politique du Nouveau-Brunswick. »

Le sénateur conservateur Jean-Maurice Simard, dans son bref discours, a tenu lui aussi à se dissocier du COR et de sa politique : « Indépendamment des résultats de la dernière élection provinciale, je demeure très confiant quant à la maturité et à la générosité du peuple acadien qui saura maintenir son désir de s'émanciper. »

À cet égard, les liens avec le Québec sont indispensables non seulement pour des motifs culturels mais aussi pour des raisons économiques, observaient les Acadiens hier.

« À l'échelle de l'Acadie, le premier marché d'exportation c'est celui du Québec, a rappelé M. René Lévesque, secrétaire général de la Société nationale des Acadiens. Nous sommes sept millions de francophones au Canada, c'est peu face aux 300 millions d'anglophones. Dans ces conditions, personne d'entre nous ne peut se permettre d'ignorer l'autre. »

Et malheur à ceux qui prennent les francophones hors Québec pour « des cadavres encore chauds », selon l'expression vivement contestée de l'écrivain québécois Yves Beauchemin.

Décidément très en verve, Mme Maillet avait une réponse toute prête : « C'est la seule fois où j'aurais voulu être un homme pour casser la gueule à celui qui a dit ces mots ». Nous sommes vivants, donc modernes, et cette semaine vous le prouvera, a-t-elle souligné, sous les applaudissements des artistes présents.

La semaine culturelle, sous le thème « Surprenante Acadie », s'ouvre donc dans un contexte où les artistes acadiens auront à cœur de démontrer leur vitalité et leur dynamisme en littérature, en cinéma, en arts visuels, en variétés, en jazz, en théâtre et du côté des métiers d'art. LE DEVOIR suivra de près ces activités artistiques tout au long de la semaine.

Le choc des langues dans l'Europe des Douze

Clément Trudel

EN 1949, le Conseil de l'Europe établissait son siège à Strasbourg. Depuis, cette ville renforce sa vocation plurilingue en alsacien, en français et en allemand, grande langue de contact et constitue une tribune pour tous les chefs d'État qui s'empres- sent d'y être reçus au Parlement européen pour mieux atteindre, par-delà les parlementaires, l'Europe entière.

À noter qu'il y a moins d'un an, le Parlement européen, qui fonctionne déjà dans neuf langues de travail, voulait d'y introduire une dixième langue d'administration : le catalan ! Le Parlement a cédé, le 11 décembre dernier, à la volonté exprimée des Catalans de s'imposer en tant que communauté nationale, « même si elle n'a pas d'État ». On compte environ 6 millions de locuteurs de cette langue en Catalogne et dans les Îles Baléares, et c'est Barcelone qui est l'hôte, en 1992, des Jeux Olympiques.

Claude Truchot, linguiste, directeur du Groupe d'études sur le plurilinguisme européen à l'Université des sciences humaines de Strasbourg, a publié fin 1990 chez Robert Laffont dans le monde contemporain (416 pages).

M. Truchot commente cette introduction du catalan au Parlement européen : « cela prouve qu'aucune situation linguistique n'est définitive. Au Québec vous connaissez bien ce problème étant donnée la volonté qui a été marquée par le peuple québécois de donner à la langue française tout le rayonnement qu'elle devait avoir. » La question se pose aussi à l'Europe tout entière : se donnera-t-elle une seule langue de communication (l'anglais), suivant en cela les tendances imposées par l'économie, ou sera-t-elle vraiment plurilingue suivant la volonté exprimée par les Européens eux-mêmes ?

La réponse n'est pas encore donnée, et rien n'est irréversible. Des choix sont d'ores et déjà établis, conformes à une expansion très forte de la langue anglaise qui fait que, dans un pays du Nord comme la Suède, certaines grandes sociétés ont promu l'anglais « langue d'entreprise » - communications internes, contacts internationaux, conseils d'administration, tout se déroule en anglais, chez Volvo par exemple ou dans l'une des premières banques suédoises. Sans compter que « tous les jeunes en Europe ont une formation en anglais » et que « 80 % au moins de la formation scientifique se fait aux États-Unis... » et que le suédois est une langue de faible diffusion.

Mais le français demeure une langue de large circulation, c'est la seule langue qui, outre l'anglais, est enseignée dans chacun des pays de l'Europe des Douze. Et le gouvernement français est le seul de ces pays à avoir adopté une politique linguistique. Pas moins de 76 arrêtés et circulaires, entre 1966 et 1987, furent adoptés par Paris, surtout en terminologie, pour la francisation des emprunts, comme le mot SIDA là où toutes les autres langues européennes s'en tiennent à AIDS.

Esquissant un sourire, le linguiste concède que ses concitoyens ont tendance à rouspéter chaque fois qu'une nouvelle intervention de l'État est annoncée en politique linguistique (pins ou épinglettes?), mais il suggère une étude plus fouillée sur l'ensemble de ces jalons posés par l'État français.

La France a certes connu un re-

vers avec sa Loi de 1975 sur la protection des consommateurs de langue française, loi que la Commission européenne a considérée comme « protectionniste ». M. Truchot souhaite que « les États européens se reconnaissent mutuellement le droit de promouvoir des politiques linguistiques » dont le but est de renforcer localement les positions de la langue nationale. Ce Français propose la Confédération helvétique en modèle sur le point de la « territorialité des langues » qui a assuré la cohérence de la Suisse - c'est là également un droit que « les pays d'Europe doivent se reconnaître mutuellement » et qui aurait ses conséquences dans l'enseignement des langues, en matière d'affichage et sur la langue des entreprises.

Une querelle a fait beaucoup de bruit : la revue de l'Institut Pasteur, à Paris, allait se contenter de ne publier qu'en anglais. Il s'ensuivit que l'ampleur des protestations qui avaient originé du Québec obtint une révision partielle de cette décision. Le linguiste en prend acte et pense que la tendance actuelle à tenir les congrès internationaux uniquement en anglais pourrait être battue en brèche si les Québécois et autres francophones insistent pour que le pays d'accueil fasse aussi figurer au moins sa langue nationale à de tel congrès.

Des succès à créditer aux français ? Il y en a un d'importance, qui est l'initiative prise il y a sept ans par la France et le Québec de lancer la revue *M/S médecine sciences*, revue qui serait sur la voie de l'autofinancement. Le rédacteur en chef, à Montréal, en est le Dr Michel Bergeron. Pour faire pièce à l'édition anglophone, l'anglais ayant acquis une position « archi-dominante », avance M. Truchot, il faut y mettre le prix. La France demande notamment qu'on oblige tous les pays européens à « enseigner une deuxième langue vivante », ce qui donnerait une chance de plus au rayonnement du français.

L'entretien s'est déroulé au moment où M. Truchot retransmet en France après avoir participé, à Magog, à un colloque de trois jours sur les anglicismes, organisé par le Département de linguistique de l'Université de Sherbrooke et réunissant des spécialistes de France, du Québec et de Belgique. M. Truchot y a constaté la vigueur des recherches et des actions entreprises dans chacune de ces communautés. Pour lui, le gros problème que pose la profession journalistique est « son contact permanent avec la langue anglaise, au niveau des sources d'information ». Les médias français - je n'entends pas les accabler, prend-il la précaution de dire - n'ont pas suffisamment de moyens pour passer d'une langue à l'autre, d'où la prolifération d'anglicismes dans une profession qui influence grandement auteurs et lecteurs. « Vous savez, pratiquement aucun journal, aucun organe de presse n'utilise de traducteur professionnel », ce qui explique l'avènement d'une langue hélas approximative.

Au total, « un très gros effort est à faire », un terrain reste à reconquérir. Claude Truchot met son espoir dans une manière différente d'enseigner les langues, pour que les gens s'expriment dans des langues romanes n'aient pas à recourir à une tierce langue (l'anglais) pour se comprendre. Très jeunes aussi, les jeunes européens devraient être initiés à la « langue du voisin ».

CULTURE

Jean Garon se porte à la défense du soutien à la culture dans les régions

Jocelyne Richer

de notre bureau de Québec

ON AURAIT tort de trop vouloir, comme on le fait déjà, concentrer à Montréal tous les moyens de production culturelle, car c'est là le meilleur moyen d'affaiblir la métropole du Québec. C'est du moins ce que croit le député de Lévis, M. Jean Garon, pour qui la concurrence entre les différentes régions demeure la meilleure garantie de dynamisme culturel.

« La concentration bureaucratiquement déterminée à Montréal affaiblit Montréal parce que la ville ne subit pas de concurrence, a dit M. Garon, hier, en conférence de presse. Et c'est pas vrai que Montréal est d'abord en concurrence avec New York, avant de l'être avec Québec et les régions du Québec. La meilleure façon de faire un Montréal fort, c'est d'avoir une concurrence très forte venant de Québec et des régions. »

« Avons-nous le droit à Québec d'avoir autres choses que des calèches, des musées et des vieilles pierres à offrir ? » demande l'ex-ministre de l'Agriculture avant de s'interroger à savoir « pourquoi vouloir tuer la concurrence plutôt que de favoriser une saine émulation entre Montréal, Québec et les différentes régions ? » Aux yeux du député de Lévis, la région de Québec est traitée « comme une bourgade » par les gouvernements, fédéral et provincial, « alors qu'on a un million de population » qui a droit d'avoir accès à des productions culturelles faites chez elle, ainsi qu'à des productions radiophoniques et télévisuelles locales.

M. Garon avait convoqué la presse afin d'exprimer son désarroi devant les « décisions centralisatrices » qui proviennent « de manigances bureaucratiques, d'un souci de confort administratif et d'un je-m'en-fou-



Jean Garon

tisme politique », décisions qui défavorisent l'expression culturelle en régions, selon lui. Il en donnait pour exemple les problèmes rencontrés par la Quinzaine internationale de théâtre, qui s'est vue refuser des subventions récemment.

Selon lui, faire de Montréal un « centre-locomotive » culturel risque de conduire les régions « à l'asphyxie et à la mort du dynamisme et de la créativité » partout au Québec.

Il dit ne pas avoir apprécié les orientations proposées dans le rapport Arpin pour favoriser un meilleur accès à la vie culturelle en régions. Dans l'interprétation qu'il en donne, le rapport du groupe-conseil sur la politique culturelle suggère que tout ce qu'il y a de dynamique et de prometteur pour l'avenir, en matière culturelle, devrait se retrouver à Montréal, le reste, « le passé, le patrimoine, c'est pour Québec ». Qu'est-ce que vous voulez, poursuit le coloré député, le groupe Arpin ne peut pas passer à côté, les roches sont là !

« La vie marche avec des choses concrètes », a ajouté M. Garon dans sa critique du volet régional du rapport Arpin, « pas avec des théories, des hypothèses ou des visions brumeuses d'un monde abstrait ».

Dans cette même optique d'assurer le développement culturel en régions, le député de Lévis demande à la ministre des Affaires culturelles, Mme Liza Frulla-Hébert, de renverser « la décision de ses fonctionnaires de ne pas subventionner la prochaine édition de la Quinzaine internationale de théâtre de Québec, et lui accorder un budget de consolidation ». Dans son esprit, tant qu'on n'aura pas obtenu de garanties formelles à l'effet qu'une solution de rechange sera proposée et réalisée, il faut appuyer la consolidation de la Quinzaine.

LA GRANDE PASSION DE LA RENTRÉE

The PHANTOM of the OPERA
de ANDREW LOYD WEBBER
mus. et scèn. par HAROLD PRINCE

SEULEMENT TROIS MOIS!

Théâtre Maisonneuve,
Place des Arts, Montréal
du 12 NOVEMBRE 1991
au 20 FÉVRIER 1992

Avant-premières:
12 et 13 novembre 1991
Gala d'ouverture: jeudi 14 novembre
1991 au profit de la Fondation du
Diabète Juvenil.

(514) 790-2222

Billets en vente également au guichet
de la Place des Arts et aux guichets
TicketMaster (situés dans certains
magasins de La Baie)

Groupes (20 personnes minimum)
téléphonez: (514) 874-9153 au Québec
(416) 925-7466 en dehors du Québec

Version Originale!

Denys Arcand honoré à Blois

PARIS (PC) — Le septième art québécois se transporte cette semaine au milieu des châteaux de la Loire, dans la ville de Blois où s'ouvre demain le premier Festival du cinéma québécois.

— Pour cette première, le festival présentera, en plus d'un panorama de la production québécoise récente, une rétrospective des films du cinéaste Denys Arcand. Celui-ci sera aussi décoré des Arts et des lettres par le ministre français de la Culture, Jack Lang, également maire de Blois.

— Depuis le *Déclin de l'empire américain*, Arcand est le réalisateur qué-

bécois le plus connu et le plus célébré à l'étranger. Il était donc normal, selon Sylvain Garel, jeune critique français et organisateur de l'événement, que ce premier festival rende hommage « à ce cinéaste phare du cinéma québécois ».

Une vingtaine de réalisateurs et d'acteurs du Québec assisteront à cet événement « annuel et non compétitif », notamment Charlotte Laurier et Louise Marleau. Le film *Le Party*, de Pierre Falardeau, sera présenté en première française à la soirée d'ouverture.

« Il y a en France des festivals de cinéma britannique, italien ou nor-

dique, explique Sylvain Garel. Mais l'autre cinéma francophone était oublié. Et il faut constater que depuis quelques années, le cinéma québécois est très mal diffusé en France. »

L'événement vise donc à redonner aux distributeurs français le goût de diffuser des films québécois, et au public l'envie de voir « un cinéma très dynamique, très diversifié, qui a de plus en plus de moyens et qui devrait s'imposer dans les années qui viennent ».

Sylvain Garel admet toutefois que ce nouvel élan ne surviendra pas du jour au lendemain. « Pour amener les distributeurs à s'intéresser de

nouveau à une cinématographie qui a été un petit peu oubliée, dit-il, ça prendra plusieurs éditions : quatre, cinq, peut-être dix. Mais c'est un moyen, parmi d'autres, qui peut permettre au cinéma québécois d'être mieux diffusé. »

Les films qui seront projetés au festival le seront évidemment dans leur version originale. Seulement deux productions seront sous-titrées (parce qu'elles sont présentées ainsi par les distributeurs). Il s'agit d'*Une histoire inventée* et du *Party*, dans lequel on parle un argot de prison très anglicisé.

Pressions et compromis au festival de Tokyo

Pierre Thérault

Collaboration spéciale

TOKYO — Le film *City of Hope* de John Sayles, représentant du cinéma indépendant américain, a remporté le Grand Prix de Tokyo au Festival international des films de cette ville. En ce qui concerne *The Commitments*, son concepteur Alan Parker s'est vu attribuer l'honneur du meilleur réalisateur, le reste du palmarès étant pratiquement l'affaire de films asiatiques. Ici plus qu'ailleurs, semble-t-il, les membres du jury auraient baigné dans les compromis et les pressions extérieures.

Les dés étaient-ils pipés d'avance, comme l'ont laissé supposer les rumeurs tout au long de ce festival ? Des rumeurs que n'a sûrement pas démenties Lewis Gilbert, président de ce panel, en insistant lors du discours de clôture pour dire comment les choix avaient été difficiles mais faits selon la plus grande démocratie. En prenant soin d'ajouter qu'il savait maintenant comment faire un film susceptible de plaire et d'attirer les regards. Mot d'esprit ou constatation réelle ? Des rumeurs somme toute vraisemblables s'il faut en croire un participant au choix du Prix de la critique qui me confiait cette semaine comment lui et ses collègues faisaient l'objet d'un fort lobbying pour décerner la palme à un film asiatique. Ont-ils succombé à la tentation ? Sans juger la qualité de ce film, précisons qu'une coproduction américano-japonaise réalisée par Edward Yang de Taiwan, *A Brighter Summer Day*, a effectivement été récompensée. Un film qui s'est également attiré la mention du jury, conjointement avec *The Spring Festival* du Chinois Huang Jian-Zhong. Question de ne pas froisser la diplomatie chinoise ?

Par ailleurs, si le titre du meilleur scénario dévolu à *Iron Maze*, un film particulièrement symbolique des relations commerciales Japon-États-Unis, s'avère discutable, celui du meilleur acteur décerné au Russe Otar Megvinitukhutsi pour sa prestation dans *Get Thee Hence* de Dmitry Astrakhan est amplement mérité. Zhao Liang qui tient le rôle principal dans *The Spring Festival* a pour sa part été consacrée meilleure actrice.

Claude Gagnon, en se demandant si la notion de conflit d'intérêt ne de-

vrait pas désormais faire partie du langage cinématographique, s'est dit frustré non tant de repartir les mains vides que par l'atmosphère enveloppant ce festival. « C'est pas l'amour du cinéma qui règne ici mais celui de l'argent. » Avec un budget frisant les 8 millions \$ et des symposiums traitant notamment de la télévision haute définition, force est d'admettre que cet événement apparaît à l'image de ce pays. Tout ici respire l'effluve de marketing et la présence remarquée des majors tant américains que japonais accentue cette impression. Interrogé cette semaine à savoir pourquoi le cinéma japonais d'aujourd'hui était plutôt moribond, Akira Kurosawa a d'ailleurs tenu ce langage : « Tout n'est que business maintenant et aussi longtemps que le contrôle sera dans les mains des vendeurs et non dans celles des créateurs, la situation ne pourra s'améliorer. »

« Je me suis justement toujours battu contre ça, mais si tel est le chemin de la reconnaissance, je me demande si je ne dois pas changer mon fusil d'épaule », a commenté Claude Gagnon, la rage au cœur et qui se propose d'approcher un grand nom du cinéma américain pour son prochain film. « Un film érotique où il sera question de la bêtise du mâle de 40 ans, dans sa vie sexuelle, qui n'a jamais trompé sa femme et qui se met en tête de baiser tout le monde. »

Mentionnons enfin que le film *Délicatessen* des Français Jeunet et Caro a reçu la palme d'or agrémentée d'une bourse d'environ 175 000 \$, dans la catégorie Jeune Cinéma. Parmi les négligés en compétition officielle, qui n'a remporté aucun prix, soulignons le film *Mississippi One* de la réalisatrice française Sarah Moon qui a merveilleusement mis à profit sa longue expérience de photographe pour présenter à l'écran des images en noir et blanc au langage visuel très fort, et deux comédiens, David Lowe et la jeune Alexandra Capuano, qui lui donnent toute sa fraîcheur et ses nuances.

Le Festival international des films de Tokyo devient maintenant un événement annuel. Sera-t-il un jour reconnu parmi les plus importants ? Pour toute réponse, reprenons les propos d'un membre du comité organisateur qui espère inviter encore plus de films des pays voisins l'an prochain !

AVIS PUBLICS

Province de Québec, District de Montréal, COUR DU QUÉBEC NO 500-02-03361-901. LES HERBES MÉTROPOLITAINES INC. demande, vs. STIVAN RIVEST, défendeur. Le 18 octobre 1991 à 10h30 de l'avant-midi au domicile de la défenderesse au no 1420, rue Sherbrooke est, en la cité de Montréal, district de Montréal, seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets de la défenderesse, saisis en cette cause, consistant en : 1. un matériel mural 3 sections, 4 portes vitrées, 8 portes pleines de couleur beige, 2 causeries en matériel gris, 1 set de cuisine comprenant 4 chaises, 1 buffet bois et matériel de couleur saumon. Conditions : ARGENT COMPANT (CAMILLE) THÉRIER, huissier, 328-1133. ÉTUDE, MACPHER & ASS., HUISSIERS, Montréal, ce 4 octobre 1991.

Avis est par les présentes donné que le contrat de vente en date du 1er août 1991 à LA BANQUE TORONTO-DOMINION de toutes dettes, présentes ou futures, payables à MARCHÉ SOUTERAIN INC. a été enregistré au bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement de Montréal, Québec, le 3ème jour de septembre 1991, sous le numéro 4426457.

Ce 24ème jour de septembre, 1991 LA BANQUE TORONTO-DOMINION

Province de Québec, District de Longueuil, COUR MUNICIPALE, NO 96-17060. LE PROPRIÉTAIRE DE LA COUR MUNICIPALE, de mandement, vs. CHANTAL BOUCHARD, défenderesse. Le 18 octobre 1991 à 10h30 de l'avant-midi au domicile de la défenderesse, saisis en cette cause, consistant en : un micro-onde Toshiba, 1 congélateur Kelvinator, 1 vidéo VHS avec acc., etc. Conditions : ARGENT COMPANT, MICHELLE P. BERNIER, HUISSIER, PELLETIER & BERNIER, MARTIN, 328-1133. HUISSIERS, TEL: 647-6400, Montréal, le 4 octobre 1991.

Avis est par les présentes donné que le contrat de vente en date du 28 juin 1991 à LA BANQUE TORONTO-DOMINION de toutes dettes, présentes ou futures, payables à MARCHÉ SOUTERAIN INC. a été enregistré au bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement de Montréal, Québec, le 3ème jour de septembre 1991, sous le numéro 4426454.

Ce 24ème jour de septembre, 1991 LA BANQUE TORONTO-DOMINION

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL NO 500-02-021431-916

COUR DU QUÉBEC PRÉSENT

PROTOTAIRE ADJOINT LES ALIMENTS SAVICO INC.

Partie demanderesse C.

LES ALIMENTS BONNE FEMME INC.,

Partie défenderesse

ASSIGNATION

ORDRE est donné à LES ALIMENTS BONNE FEMME INC. de comparaître au greffe de cette cour situé au 1, Rue Notre-Dame-Est, Montréal dit district, salle 1.100, dans les 30 jours de la date de la publication du présent avis dans le journal LE DEVOIR.

Une copie du bref d'assignation, déclaration et avis 1191 C.P.C. a été remise au greffe à l'intention de LES ALIMENTS BONNE FEMME INC.

Lieu: Montréal Date: 3 octobre 1991

GILBERT CHAPADOS, P.A.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL NO 500-02-029686-917

COUR DU QUÉBEC PRÉSENT

PROTOTAIRE ADJOINT PETROLIERES ESSO CANADA DIVISION DE LA COMPAGNIE PETROLIERE IMPERIALE

Partie demanderesse C.

NICK FEDENKO,

Partie défenderesse

ASSIGNATION

ORDRE est donné à NICK FEDENKO de comparaître au greffe de cette cour situé au 1, Rue Notre-Dame-Est, Montréal dit district, salle 1.100, dans les 30 jours de la date de la publication du présent avis dans le journal LE DEVOIR.

Une copie du bref d'assignation, déclaration et avis 1191 C.P.C. a été remise au greffe à l'intention de NICK FEDENKO.

Lieu: Montréal Date: 3 octobre 1991

GILBERT CHAPADOS, P.A.

AVIS

AVIS est par les présentes donné, conformément à la Loi sur les Pouvoirs Spéciaux des Corporations, que les garanties créées par l'Acte de fiducie, d'hypothèque et de nantissement exécutées par Les Industries de Chemises Modernes Ltée («Débitrice») en faveur de Compagnie Trust Royal, fiduciaire, devant Me Norman Malus, notaire, le 1er février 1991 et enregistrées comme suit:

Division d'enregistrement	Date	Número
Montréal	13 février 1991	4359744
Beauce	18 février 1991	410087
Frontenac	18 février 1991	171559

sont devenues exécutoires, lesquelles garanties grèvent les comptes à recevoir et les dettes de livre de la débitrice. Montréal, le 3ème jour d'octobre 1991.

COMPAGNIE TRUST ROYAL

Avis public

Service du greffe

ORDONNANCES

Avis est donné que le Comité exécutif, à sa séance du 2 octobre 1991, a édicté les ordonnances suivantes:

Ordonnance no 41
Ordonnance relative au Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal édictée en vertu du Règlement concernant les enseignes, panneaux-réclame et modules publicitaires (5128, modifié — article 41.1). CE91 02521

Ordonnance no 42
Ordonnance relative à la Fête du Double-dix édictée en vertu du Règlement sur les enseignes, panneaux-réclames et modules publicitaires (5128, modifié — article 41.1). CE91 02523

Ordonnance no 56
Ordonnance relative au Grand Prix Cycliste Téliéglobe édictée en vertu du Règlement pour empêcher que les piétons ou la circulation ne soient entravés et la paix publique troublée dans les rues, ruelles et places publiques de la cité (333, modifié — article 3b). CE91 02518

Copies de ces ordonnances peuvent être obtenues au Service du greffe, bureau 16, Hôtel de Ville.

LÉON LABERGE

Greffier de la Ville

Hôtel de Ville,

Montréal, le 3 octobre 1991

appel d'offres

Gouvernement du Québec

Ministère des approvisionnements et services

Direction générale des Approvisionnements

PARTENAIRE avec vous

Projet

1182

18 postes d'équipements spécialisés pour l'ouverture et le dépouillement du courrier.

1183

Approvisionnement en épicerie pour deux (2) établissements de détention de Québec, pour la période du 1991-12-01 au 1992-11-30.

Clôture des soumissions:

22 octobre 1991 à 15 h.

1180

Papier pour photocopieurs de différents formats, 40M blanc, recyclé et vierge, totalisant environ 122 240 tonnes.

Clôture de la soumission:

23 octobre 1991 à 15 h.

Les conditions d'appel d'offres sont contenues dans les documents disponibles au:

Ministère des Approvisionnements et Services

Direction générale des approvisionnements

Bureau des appels d'offres

575, rue Saint-Amable, 4e étage

Québec (Québec) G1R 5N9

Tél.: (418) 643-5439

Le ministre se réserve le droit, au moment de l'analyse des soumissions, de refuser toutes les soumissions présentées, même la plus basse.

Toute personne désirant assister à l'ouverture des soumissions doit se présenter à l'adresse susmentionnée, à l'heure et à la date indiquées.

PROGRAMME D'OBLIGATION CONTRACTUELLE - ÉGALITÉ DANS L'EMPLOI

Toute entreprise québécoise ayant plus de 100 employés doit, pour se voir adjuger une commande de 100 000 \$ et plus, s'engager au préalable à mettre en place un programme d'accès à l'égalité dans l'emploi, conforme à la Charte des droits et libertés de la personne.

Cette obligation s'applique également pour tout sous-contrat d'un montant de 100 000 \$ et plus, s'adressant à un sous-contractant ayant plus de cent (100) employés.

Le directeur général des approvisionnements,

Jean-Claude Carreau, ing.

Livraison

Québec et Montréal

Différents endroits

Le chef de service, Achats, Contrats et Surplus d'actif

René Cantin, ing.

Hydro-Québec se réserve le droit de rejeter toute soumission.

Le chef de service, Achats, Contrats et Surplus d'actif

René Cantin, ing.

Hydro-Québec se réserve le droit de rejeter toute soumission.

Le chef de service, Achats, Contrats et Surplus d'actif

René Cantin, ing.

Hydro-Québec se réserve le droit de rejeter toute soumission.

Le chef de service, Achats, Contrats et Surplus d'actif

René Cantin, ing.

Hydro-Québec se réserve le droit de rejeter toute soumission.

Le chef de service, Achats, Contrats et Surplus d'actif

René Cantin, ing.

Hydro-Québec se réserve le droit de rejeter toute soumission.

Le chef de service, Achats, Contrats et Surplus d'actif

René Cantin, ing.

Hydro-Québec se réserve le droit de rejeter toute soumission.

Le chef de service, Achats, Contrats et Surplus d'actif

René Cantin, ing.

Hydro-Québec se réserve le droit de rejeter toute soumission.

Le chef de service, Achats, Contrats et Surplus d'actif

René Cantin, ing.

Hydro-Québec se réserve le droit de rejeter toute soumission.

Le chef de service, Achats, Contrats et Surplus d'actif

René Cantin, ing.

CENTRE HOSPITALIER HÔTEL-DIEU DE SHERBROOKE

Affilié à l'Université de Sherbrooke

PROJET: RÉAMÉNAGEMENT DE L'URGENCE ET AGRANDISSEMENT POUR SERVICES CONNEXES

Le Centre Hospitalier Hôtel-Dieu de Sherbrooke, propriétaire, demande des soumissions pour l'exécution de travaux de réaménagement de l'urgence et l'agrandissement de services connexes, tel que clinique de cardiologie et gastro-entérologie.

Les documents contractuels pourront être obtenus le 10 octobre 1991 à compter de 9h00 au:

CENTRE HOSPITALIER HÔTEL-DIEU DE SHERBROOKE

Entrée 555, rue Murray

Bureau 2507

Sherbrooke (Québec) J1G 2E8

contre un chèque visé non remboursable de 50 \$ émis à l'ordre du propriétaire.

Les soumissions devront être accompagnées, soit d'un cautionnement de soumission établi au montant de quatre-vingt-dix mille dollars (90 000 \$) valide pour une période de quarante-cinq (45) jours de la date de l'ouverture des soumissions, soit d'un chèque visé au montant de quarante-cinq mille dollars (45 000 \$) fait à l'ordre du propriétaire, soit d'obligations conventionnelles au porteur émises ou garanties par les gouvernements du Québec ou du Canada, dont la valeur est de quarante-cinq mille dollars (45 000 \$).

Les soumissions seront reçues par:

CENTRE HOSPITALIER HÔTEL-DIEU DE SHERBROOKE

Entrée 555, rue Murray

Bureau 2507

Sherbrooke (Québec) J1G 2E8

le jeudi, 31 octobre 1991, à 14h00, heure locale en vigueur pour être ouvertes publiquement au même endroit le même jour et à la même heure.

Seuls sont admis à soumissionner les entrepreneurs ayant leur principale place d'affaires au Québec et détenant la licence requise en vertu de la Loi sur la qualification professionnelle des entrepreneurs en construction.

Les entrepreneurs soumissionnaires sont responsables du choix des sous-traitants, tant pour leur solvabilité que pour le contenu de leur soumission, et doivent les informer des conditions qu'ils entendent leur imposer et s'assurer qu'ils détiennent les licences et permis requis.

Le propriétaire ne s'engage à accepter la plus basse ou quel- qu'autre des soumissions reçues.

Richard Blais,

Chef du Service d'approvisionnement.

VIDÉO

Une étonnante leçon d'histoire

Langages

Une présentation du Groupe Intervention vidéo (GIV), ce soir, au

Cinéma Parallèle, à 19 h; *Obscurité* de

Minha Lingua II (*L'obscurité de son*

langage) de Sylvia Afram; *Measures of*

Distance, de Mona Hatoum; *Deux par*

Deux, de Dominique Sèpser; *Souffles*, de

Marie Brazeau et *Electra Tries to*

Speak de Doris Chase.

Daniel Carrière

Le GROUPE Intervention Vidéo (GIV), un centre de ressources pour

femmes spécialisé dans la diffusion et l'accès à la production en vidéo, présente ce soir, au Cinéma Par

allèle, cinq vidéogrammes, regroupés sous le titre de *Langages*, qui adoptent un parti pris formel passionnant : la vidéo est au féminisme ce que le discours des femmes est à l'art, une étonnante leçon d'histoire.

La danse (*Souffles* de Marie Brazeau), le théâtre (*Electra Tries to*

Speak de Doris Chase), la poésie (*L'obscurité de mon langage* de Silvana Afram et l'inoubliable *Measures of Distance* de Mona Hatoum) composent un programme diversifié d'oeuvres trop rarement présentées, pour la plupart.

Le GIV, depuis plus de 15 ans, propose une intervention dont les plus fidèles alliées sont la culture et la communication. Sans jamais verser dans l'art vidéo pour l'art vidéo, le documentaire demeure son principal créneau, le groupe a toujours ouvert son catalogue aux créateurs.

Electra Tries to Speak, de Doris Chase, est une adaptation d'une performance de Sondra Segal, datant de 1982. Anne Golden, qui s'est chargée de la programmation de *Langages*, rappelle un témoignage percutant sur l'écran, avec cette bande; la performance de Sondra Segal est remarquable. À l'époque, on devait dire *courageuse*.

Sur un texte de Clare Coss et de Roberta Sklar, auquel elle a participé, elle réinterprète les archétypes féminins modernes à partir de ceux proposés par la tragédie grecque. L'image incrustée, qui sert de choeur, reproduit un plan rapproché de la tête, multipliée à l'infini, animée par l'élan verbo-moteur de Segal. Elle accompagne la perfor-

mance sans la surcharger. Le vidéogramme de Doris Chase serait l'exemple d'une grande virtuosité obtenue grâce à un médium peu développé, au vocabulaire restreint; les effets se comptent sur les doigts d'une main. Sa principale qualité, la clarté du propos visuel, était déterminante à une époque où l'image télévisuelle commençait à peine à s'affranchir.

Plus près de nous, *Deux par deux* (1987), de Dominique Sèpser, reprend un procédé efficace — de la pellicule 8 mm transférée puis montée en vidéo — à cause du grain et de la lumière unique qui en résulte. *Souffles*, de Marie Brazeau, recourt au même procédé.

Deux par deux est une histoire d'inceste, racontée par la victime, avec toute la réserve qu'un sujet aussi grave commande. La narratrice invite à une incursion vers le passé, grâce au *home movies* récupérés, et à une excursion vers le présent (toujours en 8 mm), où, symboliquement, elle renait.

Le récit se déroule à Paris et à Tunis. Nous avons droit à des scènes de rue de ces villes, des gens qui les parcourent, anonymes, des scènes vieillottes, entre deux temps; d'autres qui désignent les acteurs du drame, confondus à l'anonymat de la foule que Sèpser interroge, sans oser la juger.

Enfin, soulignons le multilinguisme de *Langages*, où l'Espagnol, le Français et l'Anglais se côtoient en toute convivialité, autant dans les bandes, individuellement, que dans l'ensemble de la programmation.

Les signes épurés du langage prennent forme ici, dans un univers où la parole ne dresse pas de frontières, mais cherche plutôt à les abolir.

NOS CHOIX

LES ANNONCES CLASSÉES 286-1200

INDEX DES REGROUPEMENTS DES RUBRIQUES

- 100-199 *Immobilier — Résidentiel*
 200-299 *Immobilier — Commercial*
 300-399 *Marchandises diverses*
 400-499 *Offres d'emploi*
 500-599 *Services*
 600-699 *Véhicules automobiles*
 900-999 *Avis*

LES ANNONCES CLASSÉES DU DEVOIR

Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Pour placer votre annonce par la poste: C.P. 6033, succ. Place d'Armes, Mtl, H2Y 3S6

NOUS ACCEPTONS

PAR TÉLÉPHONE

286-1200

101 Propriétés à vendre

A HUNTSIC Cottage détaché, garage, Secteur tranquille, 3 c.c., 1 1/2 s.d., s.-s. fin, grand terrain. 388-3561.

AUTEUIL, canadienne 13 pièces, garage, réduit 147 000 \$. 622-5614.

CARIGNAN Maison split-level, située sur la route 112. Terrain commercial 18 248 p.c.a. demande 145 900 \$. 658-1037.

LAVAL, bord de l'eau, près golf, grand bungalow, foyer, 5 chambres, grand terrain avec brise continue. 249 000 \$. Soir: 336-3999.

LAVALTRIE, bungalow neuf, 2 c.c., possibilité d'une 3ème, garage, grand terrain. 125 000 \$. 1-586-1073.

NOUVEAU BORDEAUX Triplex tranquille, bien situé, excellent état, près tous services, prix réduit. Pas d'agent. 331-3241.

OUTREMONT, cottage déj., pierre, deux frontales, grand jardin, maison prestigieuse. 27-0459.

OUTREMONT, maison de ville, boul. Mont-Royal, 4 chambres à coucher, foyer, terrasse privée, 2 places de garage chauffé. 342-5401 ou 731-0777.

ST-FRANÇOIS, LAVAL Split level, 3 ans, 3 chambres. Raison vente: rapprochement travail, vendeuse par son propriétaire. 112 000 \$. 665-7570.

101 Propriétés à vendre

ST-HUBERT Split 1987, 2 chambres, garage, très bien située, limite de Longueuil, près base militaire et des Halles Longueuil. 443-3959.

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

A NOTRE-DAME-DES-BOIS, canadienne 2 ans, semi-fini, terrain 50 acres, 60 000 \$. 819-888-2605.

A STE-ADELE près Chantelerc. Belle propriété et grand terrain, bord du lac. Vue magnifique. 769-6455.

BORD LAC MEMPHREMAGOG ESTRIE. Choix de 5 condos luxueux, meubles, piscine, tennis. À partir de 95 000 \$ à 300 000 \$. (819)843-8520.

CANTONS DE L'EST Près de Magog, site enchanteur, domaine superbe de 36 acres pour ceux qui raffolent de l'équitation. Manège pour chevaux, maison de style, piscine intérieure, garage double. 1-819-567-0945 ou 1-819-876-5842.

LAC ORFORD, grande maison meublée à vendre ou à louer, près lac, pistes de ski. Année 1000's/mois. Saison hiver et/ou été, 2000's/mois tout compris. 1-297-2568.

MONTAUBOIS Canadienne, 7 1/2 pièces, sous-sol non-fini, plage à 4 min, tennis à 3 min., à 10 min. du Mont Olympia et golf. 130 000 \$ incluant mobilier. 843-4449, 1-563-1532.

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

MONT ST-SAUVEUR, condo 2 c.c., meubles, foyer, valeur 120 000 \$, 98 000 \$. Pauline Huot, 469-2230.

PRÉS ST-DONAT, 5 app., foyer, système chauffage air chaud, s/sol 9 p.i., terrain 1500 p.c.a., gazon, près lac. (514) 882-2707.

ST-REMI (20 km St-Jovite), à vendre ou à louer, moderne, retiré, 4 c.c., s/sol fini, 115 000 \$. 437-9754.

ST-SAUVEUR, Aubaine, 2 cottages détachés, près pentes de ski, vue panoramique, Lina 681-8387, Roger 665-2883, LOCAL CRTR.

TROIS-RIVIÈRES, 5 logements: 3 X 4, 2 X 3, 1 X 3, brique, fenestration et ouverture neuves, revenu annuel brut: 18 420 \$. 819-374-0482.

105 Propriétés à louer

OUTREMONT, haut de duplex, 7 1/2, tapis mur à mur, garage. Soir: 735-3227, jour: 284-3535.

SECTEUR CARTIÈRIE, cottage, voisinage tranquille, 581-5024.

113 Propriétés à revenus à vendre

A BOUL. PIE IX, 12 X 4 1/2, 6 X 3 1/2, bail annuel, 10 fois les revenus net, occupant: 150 000 \$. Agents s'abstenir! 662-0379.

LAVAL, Boul. Laurentides, immeuble 3 étages, 7 commerces, 10 bureaux, très bons revenus. 471-7540.

PARC OLYMPIQUE: 6 log. rénovés. Revenu: 21 000 \$. Prop. occupant. 295 000 \$. A voir: 257-0375.

POUR IMPOSITS 2 X 8 logements, revenus approx. 8 000 \$ subventionnés. Pouvons administrer sans frais, petit comptant, balance de vente, programme de rachat possible. 387-6096.

REPENTIGNY - 16 LOGEMENTS, 8 X 4 1/2, 8 X 5 1/2, revenus 83 100 \$, possibilité, balance vente 675 000 \$, pas d'agent. 621-4943.

RUE ST-ZOTIQUE, propriété 3 log. rénovés - buanderie, nettoyeur, 2 locaux, garage, 239 000 \$. 498-1867, (soir).

UN CLUB D'INVESTISSEUR sérieux dans l'immobilier peut vous informer comment acheter ou rechercher une maison à revenus sans agent. 524-9263.

117 Copropriétés à louer

ADJ. OUTREMONT, près Laurier, intérieur rénové, près de tout, r.-de-ch., 6 1/2, 70 000 \$. Sur rendez-vous: 279-5667.

118 Copropriétés à vendre

LAC BROME Manoir Inverness. Étendue copropriété de style loyaliste, dans rare ensemble riverain. 1 100 p.c.a. plus terrasse, 2 ch., 1 s/bains, 2 garages intérieurs. Tous services incluant 2 piscines, marina, tennis, entretien extérieur. Copropriétaires soigneux, confort, sécurité, tranquillité. À moins de 30 minutes de 6 centres de ski, golf en développement en annexe. Loisirs quatre saisons. Libre immédiatement. Prix: 125 000 \$. Sur rendez-vous: jour: 987-3838, soir: 388-2704.

OUTREMONT, boul. St-Joseph O., superbe 4 1/2, 1067 p.c.a., du cachet, du soleil, belles boiseries, 2 ch. fermées, jolie cuisine rénovée, grand salon, 172 000 \$. 276-3863.

121 Condos à louer

AUBAINE - CENTRE-VILLE Condo de luxe (bas), vue superbe, 1450 \$ 939-8822 lundi à vend. 9h à 17h, message: 989-9080.

EDIFICE DE PRESTIGE, 5 1/2, 4 1/2, vue sur rivière. 323-7222.

PLATEAU Grand 4 1/2 neu, aire ouverte, 1 ch. fermée, tout équipé, 700 \$/mois. Après 18h: 272-3575.

2555 JOLIETTE, condo neuf, 4 1/2, 2ème étage, foyer, près métro (Mon. taux, mon. lot), 674-8485.

A LOUER OU À VENDRE WESTMOUNT, emplacement de choix, donnant sur PARC WESTMOUNT, 3 ch., 2 s/bains, planchers bois franc, balcon dernier étage, ensoleillé, stat. 845-2206 (8 à 17h) 1-228-4330 (fin sem.).

AHUNTSIC, super 6 1/2, 1700 p.c.a., inondé de lumière, foyer, garage, rue paisible. 331-7739.

CENTRE-VILLE, joli 3 1/2, foyer, meublé, rez-de-chaussée, idéal pour pied-à-terre, libre en novembre. Faites une offre. Jour: 283-6567, ap. 7h 1-348-8361.

ILE DES SOEURS A vendre immédiatement, 1237 p.c.a., 2 ch. c., 1 1/2 s/bains, foyer, gr. cuisine, extra: Aubaine à 132 000 \$. Vente priée. 765-0265.

LES VERRIÈRES PHASES VI Condo 2 chambres à coucher avec vue sur le fleuve. 279 000 \$ négociable. 384-4230, 766-6988.

MEMPHREMAGOG Haut-de-gamme. A vendre ou à louer à la sem. ou au mois. 7 pces, stationnement auto et chaluque, remise. Piscine, tennis, plage privée. Tout meublé avec foyer. Prix: 160 000 \$. Financement à 5 1/2 %, abri fiscal intéressant. (416)466-7859.

N.D.G. Ensoleillé, près centre-ville, 5 1/2, 3 chambres, 1240 p.c.a., tapis, climatisé, garage, métro Villa-Maria, 142 000 \$. 253-9468, 259-8487.

PRÉS HÔPITAL MAISONNEUVE-ROSEMONT Condominium de prestige, tour du Méridien, 6ème étage, vue dégagée et superbe sur ville et bois protégé, lumière. Intérieur 1 500 p.c.a. plus terrasse près de 400 p.c.a., 2 s/bains, 2 garages intérieurs. Tous services incluant saunas, piscines intérieure et extérieure, bain tourbillon, salle d'entrées. Construction de qualité, conciergerie résident, copropriétaires responsables, sécurité, confort, proximité de toutes artères. Libre immédiatement. Prix: 987-3838, soir: 388-2704.

VIEUX-MONTRÉAL, 5 1/2 ensoleillé, garage et piscine intérieurs, immeuble de prestige. 661-0227.

125 Chalets à louer

A STE-ADELE chalet suisse, à 5 min. des pentes. Du 1er nov. au 30 avril. 229-5966.

125 Chalets à louer

A STE-AGATHE, canadienne, 5 chambres, grand salon, foyer, s/diner, 4000\$ - chauffage. 669-9327.

CHALET-RESIDENCE, lac Lovering (Magog), 3 ch., foyer, saison prix 3800\$. (514)466-3116.

LAC BROME, 3 ch., 2 s/bains, 5000\$/6 mois. 1-539-4254, 1-539-3299.

NOUVEAU A CACUNA, pourvoirie PE, chalet *** s., chasse, pêche éperlan, famille ou amis. 418-898-2391.

STE-ANNE-DES-LACS, sortie 57 autoroute. Maison neuve, meublée et décorée moderne, 3 chambres, 2 s/bains, foyer, garage, saison hiver, réf. s.v.p., 5500\$, 1-224-4575.

129 Chalets à vendre

LAURENTIDES, Lac Labelle, grand bungalow meublé, 3 c.c., hiver/été, superbe terrain paysager, accès au lac avec quai. Endroit rêvé pour amateurs de sports ou retraités. 64 000 \$. (514)684-0527, (819)686-3172.

137 Maisons de campagne à louer

ST-LAUSTIN, chalet neuf, 3 chambres, 2 s/bains, foyer, hiver 4300\$. (819) 688-2825, (819) 326-3512.

141 Maisons de campagne à vendre

ESTRIE, bord de l'eau, maison centenaire 8 pces, ou à louer. 819-826-3016, 819-826-5748.

ESTRIE, SAWYERVILLE, maison 1860, entièrement rénovée, site privilégié, solaire passif, verrière, garage attenant, 2 s/bains, plantations, 2 acres, 119 000\$. 819-889-2587.

145 Terres, fermes à vendre

PRÉS STE-JACINTHE 240 arpents drainés, 2 maisons. Porcherie de 500 porcs, 4 silos, cap. 550 tonnes. (514)798-2450.

RÉGION ST-JEAN-SUR-RICHELIEU, terre 76 arpents dont 60 boisés, grande maison divisée en 2 logis, garage 24 X 24 avec ou sans 4 serres 26 X 100 en culture biologique, 30 min. du pont Champlain. 1-291-5345.

149 Terrains à vendre

A 10 MIN. de Montréal, nouveau projet, domaine de 110 terrains de 32 000 p.c.a. et plus à vendre en bloc, 875 000 \$. 514-438-3647.

LAC MEMPHREMAGOG, terrain 37 acres, très belle vue, environ 1200' sur le lac, 1 km de chemin fait sur la propriété, plage, électricité, rampe en béton pour lancer bateau, possibilité de diviser pour développement, prix 300 000 \$. Après 18h (819) 843-5321.

LAVAL - AUBAINE Magn. terr. de 140 X 100, prêt à construire, très belle vue panoramique sur la rivière. Dans beau sect. de prestige, très tranquille. 55\$/p.c.a. 387-1334.

MTL, centre-ville, pour 7 condos, plans inclus, 149 500\$. 591-1196.

SUPERBE TERRAIN: à Repentigny, 8100 p.c.a. (90 X 90), quartier paisible, accès rapide à l'autoroute. 69 000 \$. 585-2917.

160 App. et log. à louer

5 1/2, 404, St-Joseph Est, équipé, moderne, chauffage élect. métro Laurier. 600\$/mois, 481-9555.

6 1/2 RENOVÉ À NEUF, 6606 St-Dominique, bois franc, 1er et 2ème, 273-4636.

A SOUS-LOUER, app. meublé ou non, 1 ou 2 ch. à c., 289-8573, après-midi.

A VOIRI, 5 1/2, 4, bord de l'eau, face Ile Paton, Chomedey, construction neuve, stationnement int. et ext., ascenseur, piscine, marina. 973-8574 ou 497-3201.

160 App. et log. à louer

ADJACENT WESTMOUNT 2 1/2 tout équipé, meublé. Novembre. 600 \$. 4 1/2: équipé, foyer, 15 oct. 700 \$. Jr: 744-9944, Carmen, Sr. 482-3864.

C.D.N. 4921-31 Coronet. Grands 3 1/2, chauffés, poêle/grigo, lav./séch., au s.-s., conciergerie. Près serv., métro & U.M. 345-0228.

C.D.N. APPLETON Haut de duplex 5 1/2, chauffé, 700 \$ libre, références. 735-6015, 737-6169.

C.D.N., rue Gatineau. Grand 4 1/2, rénové, poêle/grigo, accès à laveuse/sécheuse. Informations: 735-0726.

CENTRE-VILLE Maison de ville 10 pces, 3 ch., grand bureau, garage, cour privée, 980 \$ 946-3099.

CHEMIN STE-CATHERINE, superbe haut duplex, grand 7 1/2 avec garage chauffé. Près Hôpital Ste-Justine, collège Brébeuf et Université de Montréal. Chauffé, poêle et réfrigérateur. 1200 \$/mois. Libre immédiatement. 725-7554, demandez Pierrette Baudin.

COMPLEXE GUY FAVREAU 4 1/2, luxueux, qualité supérieure, libre, 828\$/mois. 982-5434.

GRAND 6 1/2 GARNIER, Boisées, bas. 1er déc. 545 \$ 276-4192, 394-8605.

GRAND 8 1/2: Superbement restauré, St-Hubert/Chenier, Oct. 1170 \$. Hélène ou Denis, 649-9441.

IMMENSE 8 1/2 à N.D.G., Place Grovehill, r.d.c., boiseries, 2 foyers, stationnement, s/sol, 487-5761, 1-292-4507.

MEUBLÉ 3 1/2, vue Parc Lafontaine, chauffé, libre imm., 524-0268.

N.D.G. Métro Villa-Maria, bas duplex chauffé, 6 1/2 + pièce et toilette au s/sol, 900\$ avec garage. Octobre. 486-9623.

OTRMT chauffé, eau chaude, très propre, 5 1/2, 279-7477, 526-5511.

PARC LAFONTAINE, luxueux 3 1/2, 4 1/2, Sherbrooke/Papineau. Ent. lav./séch., ménage fait, 325-2828, 681-5750.

PLATEAU, 30 secondes métro, 7 1/2, c.c., 795\$. 499-9123.

PLATEAU, Garnier, 4 1/2 fermées, poêle/grigo, ventilateur, porte patio, eau chaude, 4508 et - 529-8494.

PLATEAU, Garnier, 4 1/2 fermé, poêle, grigo, micro-onde, ventilateur, eau chaude. 529-8445.

QUARTIER ST-LOUIS Grand 3 1/2 ouvert, puits de lumière, stationnement arrière. 845-4461.

ROSEMONT: Bas libre, 5 1/2 avec terrain, rénové, frais peint, impeccable, tranquille, près services. 750 \$ chauffé. 669-8232.

ST-LAMBERT Beau bas duplex, ensoleillé, paisible, jardin, s.-s., garage, grand balcon. 700 \$ non-chauffé. 672-0544.

167 À louer hors frontières

FORT LAUDERDALE Maison à louer, bord du canal, beau quartier tranquille à 10 min. aéroport. 1-563-4351.

MIAMI BEACH, Golden Strand, condo luxueux, 4 sem. du 14 mars au 11 avril 1992. 277-4606.

POMPANO, condo 3, bord Canal VS-1, libre nov. déc., janv., avril et mai. 1400\$ US par mois, 2 mois minimums, 333-0311, 334-0963.

POMPANO, luxueux condo 3 1/2, piscine, tennis, shuffle board, billards, sauna et autres activités, oct. à avril. Location à long terme, 1250\$ US/mois, (514) 493-1216.

ST-PETERSBOURG: maison 3 1/2 près golf du Mexique. Saison, mois ou semaine. Soir: 474-4747, 272-2905.

BL. ST-JOSEPH, superbe bureau pour professionnel, 1000' ca., 5 1/2 pièces, impeccable, 5708 389-2125.

ST-LAMBERT, bureaux de prestige rénovés, stationnement inclus, 400\$/mois. (514)466-3616.

251 Bureaux à louer

135, RUE SHERBROOKE EST 1900 p.c.a. Accès sur la rue (r.d.c.) disponible immédiatement prix compétitif: 737-7557.

AU 294 Carré St-Louis, pour professionnel, loft 1400 p.c.a., nouvellement rénové, 1500\$/mois, 844-3955, 727-3176.

SOUS-LOCATION Bureau neuf, 1 000 p.c.a., métro St-Michel. Tapis, alarme, climatisé. Libre. Tél. 376-1848, 352-9944.

VIEUX-MONTRÉAL: R-d-c., 1 600 p.c.a., stat. 425, St-Paul-Est. 671-3661.

259 Espaces commerciaux à louer

DE LANAUDIÈRE près Beaubien, local 5000 p.c.a. incluant bureaux climatisés, bail long terme, libre. 725-3161.

LAVAL local 8 000 p.c.a., industriel et commercial, avec bureaux. Parc industriel St-Vincent-de-paul, 1er novembre. 661-7458 ou soir: 686-6050.

LOCAL industriel et/ou com. Et/ou bureau, 2ème étage à louer, négociable. Int.: 383-8744.

TERREBONNE, industriel neuf près Lot. 2, 2635 p.c.a. + + +, 471-9810.

VIEUX-MONTRÉAL: R-d-c., 1 600 p.c.a., stat. 425, St-Paul-Est. 671-3661.

269 Propriétés commerciales

STE-CATHERINE ouest, bâtisse 3 étages, logeant restaurant reconnu. Francine, Loyal ctr. 636-1984.

275 Locaux à louer

1967 BEAUBIEN E. Local com. 2200 p.c.a., 2 mois gratuits, l.b. conditions + locaux industriels. Imm. Gervase Ctr. 326-0326.

2633 MASSON Magasin, libre, Yves 725-9823.

PLAZA ST-HUBERT Entre St-Zotique et Bélanger, magasin. 2500 p.c.a. 842-7769.

DECES

2633 MASSON Magasin, libre, Yves 725-9823.

PLAZA ST-HUBERT Entre St-Zotique et Bélanger, magasin. 2500 p.c.a. 842-7769.

DECES

Le 5 octobre 1991, est décédé à la Résidence Ignace-Bourget, l'abbé Émile Patenaude, à l'âge de 68 ans.

Né à Lacolle, il était le fils de Marie Landry et de Joseph Patenaude.

Après ses études au collège de Saint-Laurent et à Ste-Geneviève de Pierrefont, il est ordonné prêtre en 1949.

DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

Le Québec à bout de souffle

Hugo Bohémier,
Benoît Clermont,
Pascal Gauthier,
Annick Labelle,
Éric Lefebvre,
Constantin Yotakis

Six étudiants en sciences humaines à l'UdeM et à l'UQAM ont rédigé spécialement pour LE DEVOIR une série d'articles thématiques sur les problèmes contemporains du Québec. Ci-dessous, la présentation générale, suivie du premier de ces six essais, signés individuellement mais dont le groupe assume la responsabilité

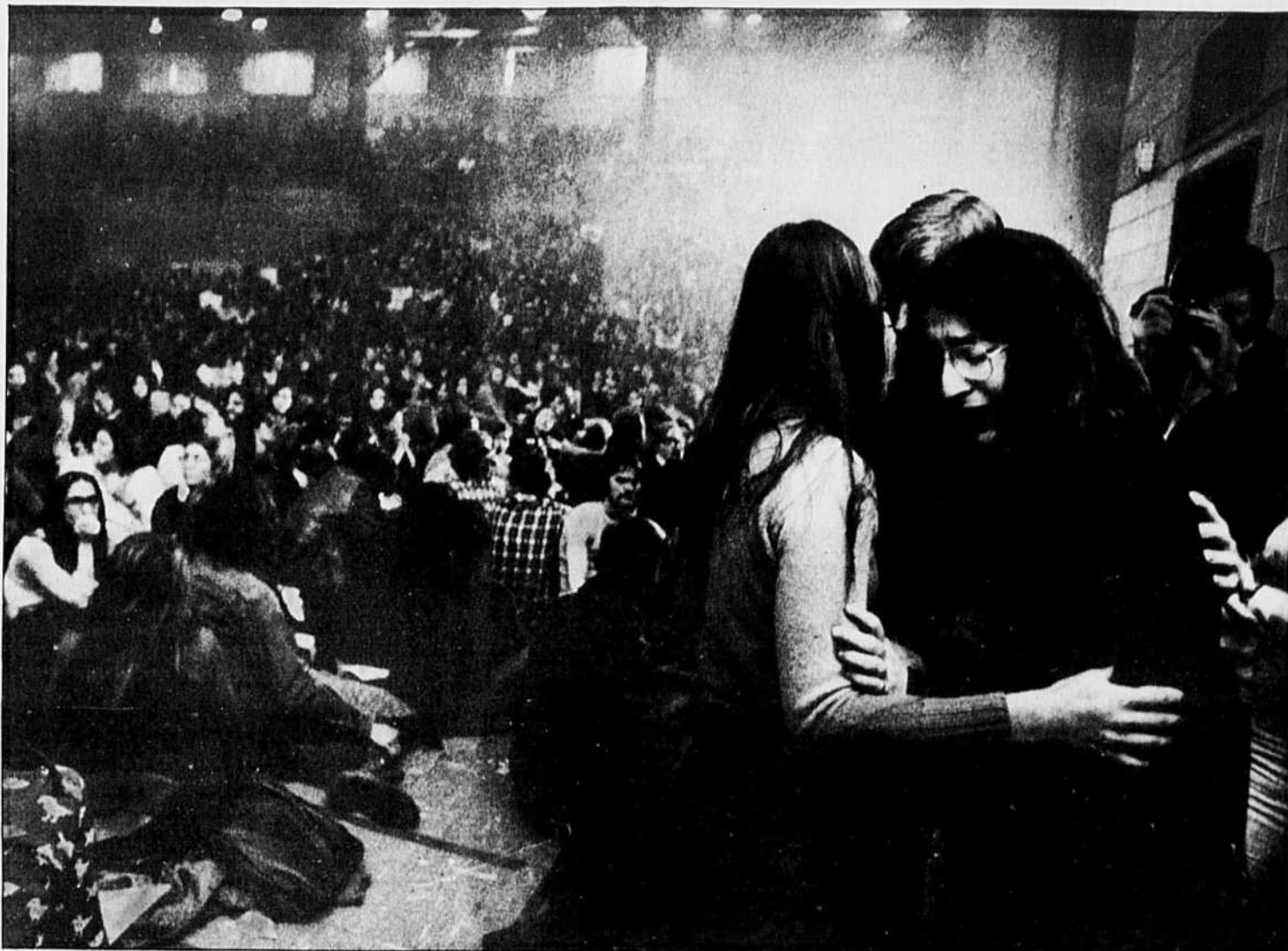
UNE PENSÉE complaisante et couramment admise repose sur un mythe : l'ensemble des Québécois jouit d'une existence dont l'excellence resterait inégalée.

La croyance est dure à secouer : le Québec, société « prospère » et « saine », peut s'enorgueillir d'un climat social relativement paisible. Mais sous ces apparences grouillent malheureusement — et très réellement — des problèmes sociaux graves que peu, semble-t-il, perçoivent. Guidé par on ne saurait dire quel motif bizarre, un milieu tout entier se complait dans l'insouciance tandis que des anomalies criantes créent pour demain un gouffre sans retour.

Il y a trente ans, le Québec bougeait : nous progressions vers la liberté des mœurs et de la nation. Mais il y a longtemps que cette vague s'est éteinte, laissant croire que tout a abouti.

Le lendemain de la veille

Il y a trente ans, le Québec bougeait : nous progressions vers la liberté des mœurs et de la nation. Nos victoires prenaient leur source dans des ouvrages tels que *Les Insolences du Frère Untel* qui secouait le joug des institutions d'enseignements et du savoir. *Cité libre*, dont l'action obstruait depuis dix ans — pacifiquement mais combien sévèrement — le régime duplessiste, poursuivait son élaboration d'idées avant-gardistes et libérales.



Quand les étudiants s'occupaient encore du monde et de la société... (décembre 1974).

PHOTO ALAIN RENAUD

Parti pris se fit l'écho d'un nationalisme progressiste et d'un courant gauchiste audacieux. Par l'entremise de l'écrit, des projets s'élaboraient. Les tendances n'étaient pas linéaires ni monolithiques : elles éclataient de toutes parts. Certaines idéologies s'opposaient, mais toutes bousculaient les valeurs établies qui maintenaient le Québec à l'arrière-plan du monde moderne.

Il y a pourtant longtemps que cette vague s'est éteinte, laissant croire que tout a abouti. Au Québec, les combats sont achevés. Dans le marasme actuel, les adolescents d'hier chantent encore les victoires de la Révolution tranquille pendant que les adultes de demain se désillusionnent.

Sans compter qu'il y a, chez nous, une pénurie de penseurs. Où sont les pôles d'attraction et les foisonnements intellectuels ? La télévision, la panoplie de revues à sensations et les slogans publicitaires leur ont doublé le pas. Les partis politiques ne formulent plus d'idées : ils camouflent les scandales. Les

valeurs morales s'affaissent sous le poids monétaire des choses.

Est-ce donc parce que nous sommes sortis, il y a trente ans, d'une noirceur accablante qu'il n'y a plus de chemin à parcourir ? Une société qui se croit à l'abri de la critique vit en fait sous le joug du marasme. Il y a donc nécessité de questionner perpétuellement nos acquis et définir le chemin qu'il nous reste à faire.

Or il revient à la jeunesse d'apporter l'énergie nécessaire aux transformations collectives. Les adolescents québécois d'aujourd'hui ne donnent aucun indice d'action. La dépolitisation des jeunes, leur manque de solidarité, leur démotivation générale et surtout leur grande indifférence par rapport au rôle social de l'individu, tout ceci laisse entrevoir de grandes failles dans leur prétention à pouvoir réformer la société.

Il est primordial d'encourager la jeunesse à initier des changements sociaux. Si les jeunes citoyens ont la responsabilité de pré-

parer la société de demain, nos expériences nous amènent à conclure qu'ils ne s'y intéressent pas, ou qu'ils s'y intéressent peu.

La naine passion pour les géants

Voilà, sans doute, le premier problème : comment résoudre ce drame que peu voient ou — pire encore — que peu s'entendent pour dire qu'il est utile de définir ? Nous vivons en société et sommes, en quelque sorte, responsables et imputables les uns par rapport aux autres. La recherche d'un mieux-être collectif est un devoir pour tous.

Entre autres symboles, la société québécoise se passionne pour les statues géantes de son défilé national. Or, n'y a-t-il pas plus nain qu'un peuple qui, ainsi, s'illusionne de sa grandeur ?

De savants lettrés travaillent actuellement à l'élaboration d'un statut constitutionnel pour le Québec. La question du maintien d'une union fédérative comprenant la province du Québec est posée depuis la réalisa-

pôts additionnels et aux économies de prestations des programmes sociaux (3). Ceux-ci grugent chaque année une part importante des budgets gouvernementaux et la situation n'est pas près de changer car la pauvreté se répand au même rythme que le décrochage.

Le secteur professionnel délaissé

Le secteur professionnel subit aussi les contrecoups du décrochage. Alors qu'il pourrait être une porte de sortie pour les décrocheurs, il est délaissé par ses étudiants. Des 100 000 élèves qu'il comptait en 1979, ce secteur n'en avait plus que 20 000 en 1988. Il en est de même pour la section professionnelle des cégeps, qui accusait elle aussi une baisse de fréquentation en 1988 (Blouin, Jean, S.O. métiers, *L'Actualité*, vol. 13, no 11, novembre 1988).

Quoi de plus aberrant que de voir quelqu'un incapable d'exprimer ce qu'il pense, parce qu'il ne trouve pas les mots pour le dire ? Il choisira alors peut-être de se taire...

Un peu partout au Québec, des postes de techniciens attendent d'être comblés, des professeurs sont payés à ne rien faire faute d'élèves, du matériel de qualité s'engraille à ne pas être utilisé.

Le décrochage ne nous privera pas seulement d'avocats, de comptables et d'acteurs, mais aussi de techniciens, de plombiers ou de mécaniciens compétents. Le cercle vicieux décrochage-pauvreté nous coûtera des millions en programmes sociaux.

Aux États-Unis, avec un taux de décrochage scolaire de 25 %, le président Bush lance un plan d'urgence. Au Québec, avec 40 % de décrochage, le ministre Pagé déclare que « les décrocheurs ont d'autres avenues » (4), tout en lançant un plan d'action qui comprend plus de vœux pieux que d'éléments concrets d'im-

tion de cette union en 1987.

Reconnaître l'importance de l'enjeu ne doit pas faire oublier qu'il a une portée restreinte. Plusieurs s'imaginent en effet que la souveraineté, le statu quo ou le néo-fédéralisme, régleront tous nos problèmes. Rien n'est plus faux : le Québec a tort de penser faire son deuil — ou reléguer à plus tard — les problématiques sociales évoquées plus haut, en même temps qu'il réglera son statut constitutionnel.

C'est maintenant qu'il nous faut prendre le taureau par les cornes.

Le progrès, mode d'emploi

Réflexion, discussion et action collective sont, à toutes fins pratiques, les ingrédients de base du progrès. Les jeunes ne sont-ils donc plus aptes à réfléchir, discuter et agir ?

Une importante partie de la jeunesse a effectivement renoncé à cogiter et à s'intéresser à la chose publique. Peu sont capables de se former une opinion qui leur soit propre : ce qui est imprimé ou annoncé est considéré comme vrai. Ce manque d'effort à la réflexion entraîne de graves conséquences : aliénation, perte du sens critique, tragique manque de vision et risque pour tous de tomber à la merci de n'importe quel démagogue.

Une importante partie de la jeunesse a effectivement renoncé à cogiter. Peu sont capables de se former une opinion qui leur soit propre : ce qui est imprimé ou annoncé est considéré comme vrai.

Le goût de la discussion s'est également évanoui. Les fiévreux débats politiques, les longs échanges philosophiques sont choses du passé. Très rares sont les dialogues qui stimulent véritablement l'intellect. Tout est devenu anecdotes et niaiseries : la polémique sur les grands thèmes se meurt. Au-delà de la musique commerciale ou de la mode vestimentaire, la grande majorité des jeunes éprouve un désintérêt lourdement teinté de mépris et d'indifférence pour les questions qui donnent un sens à la vie individuelle et collective.

Quant à l'action sociale, également tissée par les propositions précédentes, elle demeure clairement marginale.

On pourrait nous taxer d'être alarmistes. Si le décrochage scolaire, l'économie chancelante, la médiocre qualité de la langue, le mépris du Politique, l'absence de valeurs et le suicide — phénomènes dont nous traiterons dans les prochains articles et qui affectent particulièrement les jeunes — ne sont pas considérés comme des problèmes urgents, nous acceptons cette étiquette péjorative.

1— Une société anesthésiée par l'ignorance

Benoît Clermont

Étudiant en Droit
à l'Université de Montréal

« Si un homme est en train de dormir dans sa maison en feu, on ne le réveille pas au son de la petite sérénade nocturne de Mozart. »

— Frère Untel.

DANS UN QUARTIER ordinaire où se trouve une polyvalente typique de 1200 élèves, 480 d'entre eux abandonneront leurs études avant d'avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires. De 28 % qu'il était en 1979, le taux de décrochage atteint aujourd'hui 40 % (1).

Si rien n'est fait pour contrer cette situation dramatique, nous vivrons un jour dans une société où une tranche importante de la population sera condamnée à la pauvreté et à l'ignorance, incapable d'améliorer son sort et de participer à l'évolution sociale. C'est l'ensemble de la société qui paiera le prix du décrochage, tant sur le plan économique par la hausse des dépenses pour les programmes sociaux que sur le plan humain par la perte de talents intellectuels qui demeureront inexploités.

40 %, un taux sans précédent

Le décrochage n'est certes pas un phénomène nouveau. Depuis toujours, un certain nombre d'étudiants ont abandonné leurs études avant d'obtenir un diplôme : ce sont les décrocheurs. Mais jamais depuis la Révolution tranquille n'a-t-on vu 40 % de jeunes laisser leurs études avant la fin du cinquième secondaire.

La CEQ (Centrale de l'enseignement du Québec) s'intéresse de près au décrochage depuis 1987. Les recherches effectuées depuis démontrent nettement une corrélation entre la réussite scolaire et les facteurs socio-économiques favorables qui touchent particulièrement l'enfant et l'adolescent.

La pauvreté a des effets particulièrement néfastes sur la poursuite des études. Statistique Canada nous révélait en 1986 que le taux de décrochage des jeunes issus de familles pauvres est 2,2 fois plus élevé que celui des jeunes issus de milieux favorisés. Le taux de décrochage scolaire des écoles situées dans des quartiers

défavorisés (le centre-sud de Montréal, par exemple) dépasse 50 %.

« Pour pouvoir apprendre, il faut une certaine disponibilité d'esprit. Bon nombre de jeunes, à cause de leurs conditions sociales, de leur milieu socio-économique, n'ont pas cette disponibilité de l'esprit. (...) Il est difficile de se concentrer pour étudier lorsqu'on a faim », disait Rosette Côté, première vice-présidente de la CEQ.

Les enfants pauvres ne sont malheureusement pas rares au Québec. On en compterait 315 000, dont la majorité vit dans des familles où le revenu est de 40 % sous le seuil de la pauvreté (2). À Montréal, un enfant sur quatre ne mangerait pas à sa faim. Dans cette situation, plusieurs jeunes pensent bien plus à se trouver un emploi qu'à passer des années sur les bancs d'école.

Le décrochage n'est pas un phénomène nouveau, mais jamais depuis la Révolution tranquille n'a-t-on vu 40 % de jeunes laisser leurs études avant la fin du secondaire.

La pauvreté entraîne le décrochage et le décrochage la pauvreté, créant ainsi un véritable cercle vicieux difficile à briser. Le risque de pauvreté est en effet quatre fois plus grand pour un décrocheur que pour un diplômé universitaire. Une personne détenant moins d'un troisième secondaire avait un revenu moyen de 13 934 \$ en 1988 comparativement à une moyenne de 37 674 \$ pour les diplômés d'université (*Lien*, vol. 14, no 4, mai-juin 1990).

L'apparition de nouvelles valeurs dans notre société a aussi touché l'école : par exemple, la valorisation de la consommation, qui a eu des conséquences néfastes. Les élèves commencent de plus en plus jeunes à travailler à temps partiel pendant l'année scolaire. « Un phénomène important au collégial mais marginal au secondaire », disait Rosette Côté.

Pourtant, il suffit de s'ouvrir les yeux et d'aller voir sur le terrain

pour constater qu'aujourd'hui bien souvent la majorité des élèves de quatrième et cinquième secondaire ont un emploi à temps partiel, non seulement les fins de semaine, mais également le soir, voire même la nuit !

Des études démontrent qu'un emploi demandant plus de 15 heures par semaine nuit aux études. La première grande enquête du ministère de l'Éducation sur le décrochage (le phénomène n'est portant pas nouveau) nous révèle que 45 % des décrocheurs de 1989-90 avaient déjà un emploi et que 2,4 % travaillaient la nuit (*L'Actualité*, vol. 16, no 12, août 1991, p. 12).

Abandonner ses études avant la fin de son secondaire pour gagner le marché du travail est un pari bien hasardeux. C'est une voie qui mène tout droit à la pauvreté. Le salaire minimum peut probablement subvenir aux besoins d'un jeune de 15 ans habitant chez ses parents ; un adulte qui veut être autonome a besoin de beaucoup plus pour vivre.

Le décrochage mène à la pauvreté mais aussi au chômage. Sans formation professionnelle, le décrocheur devient le mal-aimé du marché du travail, qui demande de plus en plus d'ouvriers compétents et instruits.

Au niveau de la formation générale, les dégâts sont tout aussi graves. Un jeune qui quitte l'école en troisième secondaire perd de nombreuses années où on lui aurait appris des connaissances fondamentales, une méthode de travail et une certaine rigueur intellectuelle. Il aurait pu aussi y découvrir de nouveaux intérêts. Ce que l'on apprend à l'école ne nous sert pas seulement dans notre profession, mais bien dans notre vie en général. L'ignorance ne prive pas seulement d'un bon emploi, mais empêche aussi de jouir pleinement de la vie.

Se taire parce qu'on ne trouve plus les mots

« L'ignorance et l'esclavage existent ensemble », disait François-Xavier Garneau.

Les décrocheurs se rendent compte trop tard, lorsqu'ils le font, que la liberté se trouve davantage dans le savoir et les connaissances, entre la première et la dernière page d'un livre, que derrière le comptoir

d'un restaurant de produits-minutes.

Une formation essentielle acquise grâce à l'enseignement du français, des mathématiques, de l'histoire et de la philosophie est nécessaire à la formation d'un esprit critique capable de juger l'information et les événements significatifs de notre société. C'est aussi un apprentissage fondamental qui permettra à l'individu de se faire une grille de valeurs personnelles nécessaire à la conduite de ses actions.

L'enseignement des mathématiques et de la philosophie dépasse la seule acquisition de connaissances : elle apprend à l'élève la logique et les bases de l'argumentation. Un bon enseignement du français lui permettra d'exprimer clairement, tant à l'écrit qu'à l'oral, ce qu'il veut communiquer. Quoi de plus aberrant que de voir quelqu'un incapable d'exprimer ce qu'il pense, car il ne trouve pas les mots pour le dire et qu'il est incapable de mettre en ordre ses idées ? Il choisira alors peut-être de se taire...

L'ignorance et l'analphabétisme répandus à grande échelle dans une société, à des conséquences tragiques. Privé d'une capacité de jugement, une société ignorante devient alors la proie rêvée des manipulateurs de tout acabit.

Un peuple ignorant devient vite vulnérable devant ceux qui peuvent profiter de lui : médias qui, face à l'absence de critiques, peuvent dire ou écrire ce qu'ils veulent ; politiciens qui n'ont plus à tenir compte de l'opinion du peuple, car il n'en a pas. N'importe quel dictateur peut alors devenir l'idole des foules, s'il possède le charisme nécessaire. L'intolérance peut venir facilement de l'ignorance. Le racisme ne repose-t-il pas sur cette ignorance crasse des autres ?

Pour contrer cet état de fait, l'école se doit de former des citoyens capables de gagner leur vie et de participer aux grands débats de la société.

« Être informé, c'est être libre », disait René Lévesque. On pourrait ajouter : être instruit aussi.

Les conséquences économiques du décrochage sont aussi très importantes. Une étude canadienne a démontré que l'élimination du décrochage scolaire rapporterait, en 20 ans, 33 milliards de revenus, grâce à des im-

L'équipe du DEVOIR

LA RÉDACTION Journalistes : à l'information générale : Josée Boileau, Jean Chartier, Yves d'Avignon, Jean-Denis Lamoureux, Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographies), Louis-G. L'Heureux, Caroline Montpelt, Bernard Morier, Isabelle Paré, Clément Trudel, à l'information culturelle : Pierre Beaulieu, Paule Desrivères, Marie Laurier, Robert Lévesque, Nathalie Petrowski, à l'information économique : Robert Dutrasac, Jean-Pierre Legault, Serge Truffaut, Claude Turcotte, à l'information politique : Pierre O'Neill (partis politiques), Gilles Lesage (correspondant parlementaire et éditorialiste à Québec), Michel Venne (correspondant parlementaire à Québec), Chantal Hébert (correspondante parlementaire à Ottawa), Jocelyn Coulon (politique internationale), François Brousseau, éditorialiste (politique internationale) et responsable de la page « Idées et événements », Laurent Soumis (politique municipale), aux affaires sociales : Paul Cauchon (questions sociales), Louis-G. Francoeur (environnement), Sylvain Blanchard (relations de travail), Marie-Josée Hudon, Jean Sébastien (commis), Danielle Cantara, Thérèse Champagne, Monique Isabelle, Christiane Vaillant (clavistes), Denise Babin (secrétariat à la rédaction), Suzanne Marchand (adjointe à la direction), Isabelle Baril (secrétariat à la direction), LA DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Marion Scott, Sylvie Scott, Serge Laplante (Québec), Rachel Rochefort (Ottawa), LA PUBLICITÉ Lise Millette (directrice), Jacqueline Avril, Caroline Bourgeois, Francine Gingras, Johanne Guilbeau, Lucie Lacroix, Christiane Legault, Lise Major (publicitaires), Marie-France Turgeon, Micheline Turgeon, Céline Poisson (maquettistes), Johanne Brunet (secré-

taire), L'ADMINISTRATION Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables), Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Louis Huot, Jean-Guy Lacas, Rachel Leclerc-Venne, Raymond Matte, Nathalie Perrier, Danielle Ponton, Danielle Ross, Linda Theriault (secrétaires à l'administration), LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Christianne Benjamin (directrice), Monique Corbel (adjointe), Monique L'Heureux, Lise Lachapelle, Olivier Zuida, Jean-Marc Ste-Marie (superviseur aux promotions des abonnements), Louise Paquette, LES ANNONCES CLASSÉES ET LES AVIS PUBLICS Yves Williams (superviseur) Marie-Hélène Alarie, Françoise Blanc, Marion Blanchette, Dominique Charbonnier, Marlène Côté, Françoise Coulombe, Sylvie Laporte, Pierrette Rousseau (avis publicitaires), Micheline Ruelland, Patrick Sallesse, LE DEVOIR est publié par l'imprimerie Populaire Limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Dumont, 7143 rue Bourdeau, une division de Imprimeries Québec Inc., 612, rue Saint-Jacques, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., située au 775, boul. Lebeau, St-Laurent. Courrier de deuxième classe : enregistrement numéro 9059. Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec. Téléphone général (514) 844-3361. Abonnements : (514) 844-5738. LE DEVOIR (USPS : 003708) is published daily by L'Imprimerie Populaire, Limitée, 211 rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1. Subscription rate per year is \$ 439.00 USD. Second Class Postage paid at Champlain, N.Y. US POSTMASTER: send address changes to: Insa, P.O. Box 1518, Champlain, N.Y. 12919-1518.

(1) Voir le *Bulletin* de la Fédération des enseignants et enseignantes de commissions scolaires, mars 1991.
(2) « Réussir à l'école, réussir l'école », document de la CEQ.
(3) Communiqué de presse, CEQ.
(4) *Châtelaine*, juillet 1991, p. 4.
(5) Cité dans Paul Gérin-Lajoie, *Combat d'un révolutionnaire tranquille*, Éditions du Centre éducatif et culturel, Anjou, 1988, p. 29.
(Premier de six articles)